

**Irénée de Lyon,  
sa vie, ses œuvres  
et sa relation à l'Orient**



## **Plan**

|  |    |
|--|----|
| I- Rappel historique sur la vie.....                                   | 5  |
| Enfance et enseignement de Polycarpe .....                             | 5  |
| Polycarpe et le mystère de Jean.....                                   | 5  |
| Séjour à Rome.....   | 7  |
| Présence à Lyon.....   | 8  |
| Evêque de Lyon.....  | 8  |
| Mort comme martyr ? .....  | 8  |
| L'oubli d'Irénée .....   | 9  |
| II- Eusèbe de Césarée, un lecteur paradoxal d'Irénée de Lyon .....     | 11 |
| III- La correspondance et les traités perdus d'Irénée .....            | 15 |
| IV- La lettre des chrétiens de Vienne et Lyon persécutés en 177 .....  | 18 |
| V- Le dossier de la querelle pascal.....                               | 19 |
| VI- Le traité contre les hérésies .....                                | 21 |
| 1- Les manuscrits .....  | 21 |
| 2- Les éditions.....   | 23 |
| 3- Le but et le plan d'ensemble .....                                  | 23 |
| 4- Les passages essentiels .....                                       | 24 |
| VII- Le traité de la Démonstration de la prédication apostolique ..... | 28 |
| 1- Les manuscrits .....  | 28 |
| A- Le manuscrit 3710.....  | 28 |
| B- Le florilège du manuscrit Galata 54 .....                           | 29 |
| C- les trois citations du Sceau de la foi du catholicos Komitas .....  | 29 |
| 2- Les éditions.....   | 30 |
| 3- Le but et le plan d'ensemble .....                                  | 31 |
| 4- Un passage essentiel : .....  | 36 |
| VIII- Bibliographie .....  | 41 |



## ***I- Rappel historique sur la vie***

Irénée de Lyon est un personnage d'une éminente importance, dont la vie n'est connue que par les allusions qu'il y fait dans ses œuvres conservées et par ce qu'en écrit, un siècle et demi plus tard, Eusèbe de Césarée dans son *Histoire ecclésiastique*, au livre V essentiellement, sur la base de la totalité de ses écrits.

Avant lui, nous pouvons lire des mentions de l'œuvre d'Irénée chez Tertullien dans l'*Adversus Valentinianos* (§ 88), dans l'*Elenchos* d'Hippolyte (VI-VII) et enfin dans les *Stomates* de Clément d'Alexandrie (VII, 18). Si ces allusions ne nous renseignent guère sur Irénée elles lèvent tout doute possible sur l'authenticité des écrits et donc sur l'historicité d'Irénée. Par contre, chose curieuse, Origène, qui semble avoir connu son œuvre, ne le mentionne explicitement à aucun moment dans ses œuvres conservées.

### ***Enfance et enseignement de Polycarpe***

Irénée explique dans l'*Adversus Haereses* (III, 4) qu'il a écouté et reçu l'enseignement de Polycarpe de Smyrne (né vers 70 et mort en 155<sup>1</sup>) et précise que cela fut possible car ce dernier vécut longtemps et que lui-même était alors fort jeune. On peut admettre qu'il fut enseigné jusque vers l'âge de 15 ans, alors qu'il était, selon ce qu'écrit Eusèbe « *παῖς* » (*Hist. Eccl.* V, 20, 5). Cet enseignement étant possible entre 145 et 155, il est d'usage de situer sa naissance durant la décennie 130-140.

L'importance qu'il accordait à cet enseignement est clairement exprimée, par Irénée lui-même, dans la *Lettre à Florinus* citée par Eusèbe de Césarée (*Hist. Eccl.* V, 20, 6, 7) :

« les connaissances acquises dès l'enfance grandissent avec l'âme et s'unissent à elle, [...] par la miséricorde de Dieu qui est venue sur moi, je les ai écoutées avec soin et je les ai notées non pas sur papier, mais dans mon cœur ; et toujours par la grâce de Dieu, je les ai ruminées par fidélité<sup>2</sup>. »

### ***Polycarpe et le mystère de Jean***

Polycarpe est nommé à de nombreuses reprises dans la totalité de l'œuvre d'Irénée (treize fois dans l'*Adversus Haereses* et encore deux fois dans la *Démonstration de la prédication apostolique*), comme garant et transmetteur de l'enseignement de Jean. Irénée note ainsi dans la *Lettre à Florinus* le détail de son attention et la profondeur de son souvenir :

« de telle sorte que je peux dire l'endroit où s'asseyait le bienheureux Polycarpe pour parler, comment il entrait et sortait, sa façon de vivre, son aspect physique les entretiens qu'il tenait devant la foule, comment il rapportait ses relations avec Jean et avec les autres qui avaient vu le Seigneur, comment il rappelait leurs paroles et les choses qu'il leur avait entendu dire au sujet du Seigneur, ses miracles et son enseignement; comment Polycarpe, après avoir reçu tout cela des témoins oculaires du Verbe de vie, le rapportait, en accord avec les Écritures<sup>3</sup>. »

Cet enseignement de Polycarpe, qui est à travers lui, pour Irénée, celui des apôtres, est utilisé comme complément nécessaire à l'intelligence des Écritures. C'est la raison pour laquelle il donne un détail important sur Polycarpe, le fait qu'il ait été établi comme évêque par les apôtres<sup>4</sup>. Au-delà de cet évêque, il y a l'enseignement de Jean. Et sous la plume d'Irénée, les

<sup>1</sup> La date de la mort de Polycarpe a été très discutée, voir en dernier lieu Maraval Pierre, *Actes et passion de martyrs chrétiens*, Paris, 2010, 392 pages, (Maraval, 2010), p. 39-41 qui dans l'introduction de sa traduction du Martyre de Polycarpe fait un point historiographique et incline pour un martyre en 155 et une rédaction du texte durant l'année 156. Même conclusion dans la notice de Cécile Bost-Pouderon, à la traduction récente de la *Pléiade*, n, p. 1234-1235.

<sup>2</sup> *Lettre à Florinus*, citée par Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique*, V, 20, 6-7, éd. – trad. Bardy, p. 296.

<sup>3</sup> *Lettre à Florinus*, citée par Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique*, V, 20, 6-7, éd. – trad. Bardy, p. 296.

<sup>4</sup> *Adversus Haereses*, III, 3, 4.

deux semblent systématiquement unis<sup>5</sup>. De plus, et au-delà de l'apôtre Jean, il y a une insistance permanente sur la notion de succession apostolique<sup>6</sup>. Notons que pour Irénée c'est encore l'enseignement de Jean qui se retrouve dans les écrits de Papias<sup>7</sup> et l'enseignement des presbytres<sup>8</sup>. L'importance de cet enseignement, de type oral, est ainsi soulignée par le Père Louis Doureleau :

« tout cela montre dans quel climat de tradition orale Irénée fut formé dès l'enfance et cela explique aussi le soin qu'il prit de transmettre à son tour l'estime et le respect de cette tradition<sup>9</sup>. »

Au-delà de la personne de Polycarpe, il y a donc « Jean », et la question de son identification pose question. « Dans tous les cas, l'évêque de Lyon songe à l'apôtre. » résume Louis Doureleau<sup>10</sup>. Il précise que ce Jean fut l'un des douze, qu'il fut « de ceux qui ont vu le Seigneur ». De plus, Irénée est le premier à identifier Jean avec le disciple qui reposa sur la poitrine de Jésus (Jn XIII, 23)<sup>11</sup> et à lui attribuer un enseignement particulier, qui explique des différences entre son évangile et les synoptiques<sup>12</sup>. De plus, le contenu eschatologique de cet enseignement fut perçu comme inacceptable pour un apôtre aux yeux d'Eusèbe de Césarée qui, s'appuyant sur ce passage de Papias, cite :

« Pour toi, je n'hésiterai pas à ajouter à mes explications ce que j'ai bien appris autrefois des presbytres et dont j'ai bien gardé le souvenir, et j'en affirme la vérité. Car je ne me plaisais pas auprès de ceux qui parlent beaucoup, comme le font la plupart, mais auprès de ceux qui enseignent la vérité ; je ne me plaisais pas non plus auprès de ceux qui rapportent des commandements étrangers, mais auprès de ceux qui rappellent les commandements donnés à notre foi par le Seigneur, et qui nous viennent de la Vérité elle-même. Si quelque part arrivait quelqu'un qui avait vécu dans la compagnie des presbytres, je m'informais des paroles des presbytres : ce qu'ont dit André ou Pierre, ou Philippe, ou Thomas, ou Jacques, ou Jean, ou Matthieu, ou quelque autre des disciples du Seigneur ; et ce que disent Aristion et le presbytre Jean, disciples du Seigneur. Je ne pensais pas que les choses tirées des livres me fussent aussi utiles que celles venant d'une parole vivante et qui le restait<sup>13</sup>. »

Puis il en vient à la conclusion suivante :

« Ici, il est convenable de remarquer que Papias compte deux fois le nom de Jean : il range le premier des deux avec Pierre et Jacques et Matthieu et les autres apôtres et indique clairement l'évangéliste ; pour l'autre Jean, après avoir coupé son énumération, il le place avec d'autres en dehors du nombre des apôtres : il le fait précéder d'Aristion et le désigne clairement comme un presbytre. Ainsi, par ces paroles mêmes est montrée la vérité de l'opinion selon laquelle il y a eu en Asie deux hommes de ce nom, et il y a, à Éphèse, deux tombeaux qui maintenant encore sont dits ceux de Jean. Il est nécessaire de faire attention à cela, car il est vraisemblable que c'est le second Jean, si l'on ne veut pas que ce soit le premier, qui a contemplé la révélation transmise sous le nom de Jean<sup>14</sup>. »

Le fait est troublant, car il semble y avoir une contradiction entre ces deux auteurs, un seul Jean chez Irénée, auteur de l'évangile, de l'épître et de l'apocalypse, deux pour Papias, un apôtre rédigeant l'évangile, l'épître, et un presbytre à qui l'on devrait l'apocalypse. Ce

<sup>5</sup> *Lettre à Florinus*, et *Lettre à Victor* citées par Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique*, V, 20, 6 et V, 24, 16

<sup>6</sup> *Adversus Haereses*, I, 10, 1-2 ; III, 3,1 ; IV, 32, 1-2 et 33,8, V, préface, etc.

<sup>7</sup> « Papias, lui aussi auditeur de Jean et compagnon de Polycarpe ... », *Adversus Haereses*, V, 33, 4, trad. p. 667. Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique*, III, 39, 1-2, ne conteste par formellement cela, mais le nuance fortement : « Pourtant, Papias, dans la préface de ses livres, ne déclare nulle part que lui-même ait vu ou entendu personnellement les saints apôtres, mais il apprend qu'il a reçu ce qui regarde la foi de ceux qui les avaient connus. »

<sup>8</sup> *Adversus Haereses*, IV, 26, 5 et 27,1 ; V, 33, 3.

<sup>9</sup> *DSp*, fasc. L-LI, 1971, c. 1925.

<sup>10</sup> *DSp*, fasc. L-LI, 1971, c. 1925.

<sup>11</sup> *Adversus Haereses*, III, 1, 1.

<sup>12</sup> *Adversus Haereses*, V, 33, 3-4.

<sup>13</sup> Eusèbe de Césarée *Histoire Ecclésiastique*, III, 39, 3-4.

<sup>14</sup> Eusèbe de Césarée *Histoire Ecclésiastique*, III, 39, 5.

problème est aussi essentiel qu'insoluble en apparence. L'arbitrage qu'en fit Eusèbe a été suivi par une très large partie de l'historiographie contemporaine<sup>15</sup>.

Toutefois, un fait est certain, c'est l'unicité du personnage de Jean aux yeux d'Irénée qui l'affirme à de nombreuses reprises<sup>16</sup>.

### ***Séjour à Rome***

Après avoir suivi l'enseignement de Pappias (avant 155), Irénée disparaît de notre documentation jusqu'à réapparaître à Lyon lors de la persécution de 177. Un ensemble concordant d'indices amène à penser qu'il effectua un séjour à Rome, qui semble avoir été assez long. Les premiers éléments sont qu'il fait l'éloge de la paix romaine<sup>17</sup> et peut-être même du palais de l'empereur<sup>18</sup>. Puis il conserva auprès de lui une liste des évêques de Rome, qu'il semble bien avoir copié sur place et qu'il utilisa dans ses écrits<sup>19</sup>, à l'exemple d'Hégésippe qui est connue pour être venue à Rome. Ensuite, il mentionne à plusieurs reprises la venue dans l'Urbs de Pierre et Paul<sup>20</sup>. De plus, il a une réelle connaissance de la pensée du philosophe Justin<sup>21</sup> installé à Rome<sup>22</sup> et il est informé de la défection de l'un de ses auditeurs<sup>23</sup>. Si la première information n'implique pas de présence physique, la seconde, semble le nécessiter. De plus, la connaissance de cette pensée<sup>24</sup> a amené certains auteurs à supposer qu'il faille le compter au nombre de ses disciples<sup>25</sup>. D'autre part, il connaît en détail le voyage de Polycarpe à Rome du temps d'Anicet qu'il relate dans la *Lettre à Victor* avec un degré de détails qu'il dut apprendre à Rome même plutôt qu'ailleurs<sup>26</sup>. La correspondance avec Florinus suggère des liens avec la ville où ce dernier était prêtre : Rome. De plus, il signale la venue à Rome de divers hérésiarques tels que Marcellina<sup>27</sup>, Cerdon<sup>28</sup>, Valentin<sup>29</sup> et Marcion<sup>30</sup>. Cela explique la connaissance fine qu'il a de leur théologien, connaissance qui n'a rien de livresque comme F. Sagnard l'a montré jadis<sup>31</sup>, et qu'il semble être plus difficile à acquérir à Lyon que dans la capitale impériale qui accueillit les gnostiques de toute école. Enfin, et l'argument est de taille, il reconnaît la « *potentiorum principatibus*<sup>32</sup> » de Rome allant en cela bien plus loin qu'Ignace d'Antioche qui parle de la « présidence de charité » et de tous les Orientaux, ce qui suppose un temps d'imprégnation des prétentions romaines, qui semble ne pas pouvoir avoir eu lieu ailleurs que dans la capitale.

<sup>15</sup> Point historiographique dans ...

<sup>16</sup> *Adversus Haeresus*, V, 28, 2 ; 30, 1 ; 34, 2

<sup>17</sup> *Adversus Haeresus*, IV, 30, 3.

<sup>18</sup> *Adversus Haeresus*, IV, 30, 1.

<sup>19</sup> *Adversus Haeresus*, III, 3, 3.

<sup>20</sup> *Adversus Haeresus*, III, 1, 1 ; 3, 1 et 14, 1.

<sup>21</sup> *PEC*, trad. Pouderon - Salamito - Zarini, 2016, p. 1263-1302 pour une présentation rapide de sa vie et de ses écrits et p. 325-587 pour leur traduction.

<sup>22</sup> *Adversus Haeresus*, IV, 6, 2 et V, 26, 2.

<sup>23</sup> *Adversus Haeresus*, I, 28, 1.

<sup>24</sup> Comme on peut l'observer dans les commentaires de l'édition des sources chrétiennes : SC 100, IV, 13,1, p. 525, n. 1 ; IV, 13, 4, p. 535, n. 1 ; IV, 22, 1, p. 255 ; V, 18, 2-3, p. 245, n. 1 ; V, 23, 2, p. 293, n. 1 ; V, 32, 1, p. 397)

<sup>25</sup>

<sup>26</sup> Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique*, V, 24, 16-17.

<sup>27</sup> *Adversus Haeresus*, I, 25, 5.

<sup>28</sup> *Adversus Haeresus*, I, 27, 1.

<sup>29</sup> *Adversus Haeresus*, III, 4, 2.

<sup>30</sup> *Adversus Haeresus*, III, 3, 4.

<sup>31</sup> F. Sagnard, *La gnose valentiniennne et le témoignage d'Irénée*, Paris, Vrin, 1947, 686 pages, p. 58-62.

<sup>32</sup> *Adversus Haeresus*, III, 3, 2.

### **Présence à Lyon**

Après deux décennies de silence, qu'il passa à Rome probablement, ou ailleurs, Irénée est présent à Lyon au moment de la persécution de 177, sous l'empereur Marc-Aurèle (161-180). Il est alors porteur de la si fameuse *Lettre des martyrs de Lyon* qu'il va en personne apporter à Éleuthère de Rome (175-189), qui venait alors de succéder à Sôter (166-174). Irénée est ainsi présenté dans le billet de recommandation conservé par Eusèbe :

« Que tu te réjouisses en Dieu ! C'est l'objet de notre prière encore et toujours, Père Éleuthère.

Nous avons chargé notre frère et compagnon Irénée de te porter cette lettre, et nous te demandons de faire grand cas de lui car il est un zéléteur de l'Alliance du Christ. En effet, si nous pensions que le rang confère la justice, c'est comme prêtre de l'Église, ce qu'il est réellement, que nous te l'aurions d'abord recommandé.

À quoi bon donner la liste des martyrs qui se trouve dans l'écrit que nous avons cité. Il présente d'un côté ceux qui sont morts par décapitation, d'un autre ceux qui furent jetés en pâture aux bêtes, puis ceux qui sont morts en prison, enfin le nombre des confesseurs qui ont alors survécu. Il sera facile à quiconque le désire de connaître ces listes très complètes en prenant en mains la lettre que nous avons placée, comme je l'ai dit, dans le *Recueil des martyrs*<sup>33</sup>. »

L'hypothèse selon laquelle cette lettre serait de la main d'Irénée sera examinée plus bas. Et le fait est qu'il revint à Lyon, dont il fut l'évêque.

### **Evêque de Lyon**

Au moment de son voyage à Rome, il semble, si l'on suit la lecture d'Eusèbe, qu'Irénée était alors prêtre :

« *Lettre des martyrs pour recommander Irénée.*

Les mêmes martyrs présentaient aussi Irénée, qui était déjà prêtre de la communauté de Lyon, à l'évêque de Rome dont nous venons de parler et portaient sur lui un témoignage très chaleureux<sup>34</sup>. »

Il y a sans doute une ambiguïté sur le sens réel du terme « *πρεσβύτερος* » alors utilisé pour désigner les prêtres comme les évêques. Les arguments pour faire de lui un évêque dès le martyre de Pothin sont nombreux et assez convaincants. Toutefois, un prêtre, même influent dans son église, aurait sans doute eu plus de facilité à quitter une église éprouvée par la persécution. La question fort débattue de savoir si Irénée était alors, s'il était évêque, l'évêque de Vienne, de Vienne et Lyon, ou de Lyon seulement, est complexe et n'appartient pas à notre champ d'études. Notons simplement qu'elle n'a pas reçu de réponse définitive.

Le fait est qu'il fut évêque, dès les premières années de la décennie 180, d'une Église qu'il est difficile de dénombrer mais qui, d'après les noms contenus dans la Lettre, avait de claires attaches gréco-orientales. Son activité pastorale se confondant assez complètement pour nous à ses écrits, ils seront examinés plus bas.

### **Mort comme martyr ?**

Après la querelle pascalienne de 193, aucune information n'est connue sur Irénée. La tradition qui le fait mourir autour de l'an 200 n'a aucune source pour la confirmer, même si elle peut sembler possible. Le synchronisme posé par Eusèbe à la fin du chapitre sur les œuvres d'Irénée<sup>35</sup> incline plutôt à supposer que pour lui Irénée était mort au début du règne de Septime Sévère (193-211). De même, et plus encore, son supposé martyre n'est attesté dans

---

<sup>33</sup> Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique*, V, 4, 2-3.

<sup>34</sup> Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique*, V, 4, 1.

<sup>35</sup> Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique*, V, 26 : « Commode quitta l'Empire après treize ans, l'empereur Sévère prit le pouvoir moins de six mois après la mort de Commode, Pertinax ayant passé dans l'intervalle. »



aucune source ancienne. Il apparaît chez Grégoire de Tours à la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>. Puis ce qui semble bien être une légende s'est répandu largement dans toute la chrétienté<sup>37</sup>. Toutefois il témoigne plus d'une soif de martyre à l'époque mérovingienne que d'une réelle persécution que rien n'atteste.

De plus, et plus grave, aucun des successeurs de l'évêque, dont Eucher de Lyon (435-449) ou Patient (450-494), ne le mentionne en ces termes ; ce constat nous semble clore la discussion.

Enfin, Eusèbe de Césarée mentionne la persécution de Septime Sévère des années 202, mais au début du livre VI, sans faire aucun lien avec Irénée, ce qui nous semble confirmer, qu'à sa connaissance, Irénée devait être mort auparavant mais pas comme martyr. L'attitude d'Eusèbe nous semble un argument majeur allant à l'encontre de la thèse du martyr d'Irénée.

### ***L'oubli d'Irénée***

Après sa mort, Irénée a été victime d'un curieux phénomène d'oubli que rien ne peut expliquer convenablement. Il est copié en deux papyrus dès le III<sup>e</sup> siècle, ce qui est beaucoup. Indépendamment d'Eusèbe de Césarée, dans le monde latin, il est utilisé par Augustin dans sa réfutation de Julien d'Eclane, vers 420, dès le début de son *Contre Julien* I, 5, PL 44, 644) dans une mention de l'autorité des Pères commençant par « *Irénée, proche du temps des apôtres* » et se poursuivant par Cyprien, Réticius d'Autun, Hilaire, Ambroise. À l'appui de sa mention, il cite deux passages d'Irénée en latin, et dans la version que nous connaissons<sup>38</sup>.

Il faut ensuite attendre approximativement l'an 600 pour que l'évêque de Lyon, Aethérius de Lyon (586-602), écrive à Grégoire le Grand à propos d'Irénée. Nous n'avons pas la lettre initiale d'Aethérius mais seulement la réponse de Grégoire qui nous laisse entrevoir que le successeur d'Irénée, après avoir cherché à Lyon, tente d'en recevoir la copie de Rome :

« *Quant aux actes et aux écrits du bienheureux Irénée, cela fait longtemps déjà que nous nous en sommes enquis avec soin ; et jusqu'à présent rien n'a pu être découvert*<sup>39</sup>. »

La conclusion est sans appel : les œuvres d'Irénée ne sont plus disponibles dans le monde latin, ni à Lyon ni à Rome !

Lors de la Renaissance carolingienne, les œuvres patristiques sont à l'honneur grâce à l'œuvre d'un diacre érudit, Florus. Pourtant, dans son vaste programme de réunir et compiler les œuvres de douze Pères sur les épîtres de Paul, Irénée n'est jamais mentionné alors qu'il y aurait eu fort à lire, copier et méditer. Toujours à l'époque carolingienne, l'évêque de Lyon est mentionné une seule fois dans l'œuvre de l'un de ses successeurs, Agobard, (779-840) et encore, de manière bien générale : « Irénée, le très ancien docteur apostolique, martyr du Christ et évêque de l'Eglise de Lyon » (*De iud. superst.* 9, SC 583, p. 333-335). À la suite de cette mention, il cite toute une page d'Irénée (*AH* III, 3, 4), quoique ce ne soit pas depuis un manuscrit complet, mais d'une citation faite par Eusèbe de Césarée, dans son histoire ecclésiastique (*HE* IV, 14, 3-7), qui a elle-même été traduite en latin... Après Agobard, le silence se fait sur Irénée jusqu'à la Renaissance.

<sup>36</sup> Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, I, 29 et *In gloria martyrum*, 50.

<sup>37</sup> Jérôme, *Commentaire sur Isaïe*, XVII, 64, CCL 73 A, p. 735, 26, mais ce passage est entaché de plusieurs erreurs factuelles ; *Questions et Réponses aux Orthodoxes*, PG 6, 153 b (5<sup>e</sup> siècle) qui est le seul de toute la tradition grecque à faire une telle révélation ; ainsi que trois allusions dans la littérature syriaque où Irénée aurait été tué soit par les « hérétiques » (Harvey, t. 2, p. 454), soit par les « Gaulois » (G. Moesogger, *Monumenta syriaca*, t. 2, 1878, p. 10, frag. 1), soit par les « occidentaux » (idem, p. 11, frag. 3), ce qui ne crédibilise guère cette thèse...

<sup>38</sup> Il le cite à nouveau plus bas : *Contre Julien* II, 10, 33, PL 44, 697 : « *par le ministère des docteurs de son Eglise qui ont vécu dans des temps plus rapprochés de nous ; par le ministère des Irénée, des Cyprien, des Hilaire, des Ambroise, des Grégoire, des Basile, des Jean de Constantinople et de plusieurs autres dont la pureté de la foi et la profondeur du génie étaient égales à l'immense étendue de leur savoir et à l'éclat de leur renommée* ».

<sup>39</sup> Grégoire le Grand, *Lettres* X, 40 éd. Norberg, CCSL 140A, 1982, p. 937.

Dans le monde Grec puis byzantin, Irénée est lu et utilisé par Épiphane de Salamine (*Adversus haereses* 31-36), Basile de Césarée (*De Spiritu Sancto*, 72) au IV<sup>e</sup> siècle, Cyrille de Jérusalem (Catéchèse XVI) Théodoret de Cyr (dans le florilège patristique qu'il met à la fin de son *Eranistès*) Timothée Aelure, dans les années 460-470 et, au début du siècle suivant, Procope de Gaza (*Comm. in Genesim*), Oeucumenius (*Comm. in Apocalypsim*), André de Césarée (*Comm. in Apocalypsim* 18 et 64) et Sévère d'Antioche, puis, au VII<sup>e</sup> siècle, Maxime le Confesseur (*In librum Dionysii*, 7 et *In librum de divinis nominis*, 9), Anastase le Sinaïte (*Questiones et responsiones* 74 et 144, PG 89, 701 et 800) à la fin du même siècle et, au début du VIII<sup>e</sup>, Jean Damascène (*Sacra parallela*) et c'est presque tout. C'est à la fois non négligeable et pourtant bien peu. Le patriarche Photius, vers 850, est le dernier auteur grec à affirmer l'avoir lu dans sa *Bibliothèque* (codex 120) et, de manière assez critique, sa notice mérite d'être citée :

| Notice 120 de Photius sur Irénée   | Traduction française   |
|--|--|
| <p>Ἀνεγνώσθη βιβλίον Εἰρηναίου ἐπισκόπου Λουγδούνων (ἐν Κελτοῖς δὲ τὰ Λούγδουνα), λόγοι ε΄ οὗ ἡ ἐπιγραφή «Ἐλέγχου καὶ ἀνατροπῆς τῆς ψευδωνύμου γνώσεως», τοῦτο δὲ ἐστὶ κατὰ αἰρέσεω ν.</p> <p>Ὡν ὁ πρῶτος, διαλαμβάνων περὶ Οὐαλεντίνου καὶ τῆς κατ' αὐτὸν ἀθέου πλάνης, ἀπάρχεται ὥσπερ ἀναποδίζων καὶ ἄνωθεν διεξίδων ἀπὸ Σίμωνος τοῦ μάγου μέχρι Τατιανοῦ, ὃς τὰ πρῶτα μαθητὴς Ἰουστίνου τοῦ μάρτυρος χρηματίσας, ὕστερον εἰς πλάνην ἐξεκυλίσθη αἰρέσεως. Ἔτι δὲ διαλαμβάνει περὶ τῶν ἰδίως Γνωστικῶν καλουμένων καὶ τῶν Καϊνῶν, τὰ βδελυρὰ αὐτῶν ἐκτιθεῖς δόγματ' ἐν οἷς καὶ ὁ πρῶτος λόγος.</p> <p>Ὁ δὲ δεῦτερος ἀνατροπὴν περιέχει τῶν τοῖς αἵρεσιώταις ἀσεβῶς δογματιζομένων. Ὁ δὲ τρίτος καὶ γραφικὰ κατ' αὐτῶν προκομίζει παντοδαπὰς μαρτυρίας. Ὁ δὲ τέταρτος τὰς παρὰ τῶν αἱρετικῶν προτεινομένας ἀπορίας διαλύει.</p> <p>Καὶ ὁ πέμπτος δέ, ὅσα διὰ παραβολῶν ἐλέχθη τε καὶ ἐπράχθη ὑπὸ τοῦ Κυρίου, ἐκ τῶν ὑπολοίπων τῆς σωτηριώδους αὐτοῦ διδασκαλίας καὶ ἐκ τῶν ἀποστολικῶν ἐπιστολῶν ταῖς αἱρετικαῖς τερθεῖται εἰς ἔλεγχον ἀρμόζειν παρίσθησι.</p> <p>Πολλὰ δὲ τοῦ θεσπεσίου Εἰρηναίου καὶ παντοδαπὰ καὶ ἕτερα συγγράμματα καὶ ἐπιστολαὶ φέρονται, εἰ καὶ ἐν τισιν αὐτῶν ἡ τῆς κατὰ τὰ ἐκκλησιαστικὰ δόγματα ἀληθείας ἀκρίβεια νόθοις λογισμοῖς κιβδηλεύεται, ἃ χρὴ παρασημαίνεσθαι.</p> <p>Τοῦτόν φασι γενέσθαι Πολυκάρπου μὲν τοῦ ἱερομάρτυρος Σμύρνης ἐπισκόπου μαθητὴν, πρεσβύτερον δὲ Ποθεινοῦ, οὗ καὶ τῆς ἐπισκοπῆς τῶν Λουγδούνων διάδοχος κατέστη. Βίπτωρ δὲ ἄρα κατ' ἐκεῖνο καιροῦ Ῥώμης ἐπεσκόπει, πρὸς ὃν καὶ πολλάκις γράφει, παραινῶν δμῇ ἕνεκα τῆς περὶ τοῦ Πάσχα διαφωνίας τινὰς τῆς ἐκκλησίας ἀποκηρύττειν.</p> | <p>J'ai lu l'ouvrage d'Irénée, évêque de Lyon, intitulé <i>Réfutation de la prétendue gnose au nom menteur</i> ou encore <i>Contre les hérésies, en cinq livres</i>.</p> <p>Le premier traite de Valentin et commence par l'exposition des erreurs de cet impie. Retournant ensuite en arrière et reprenant les choses dès leur origine, saint Irénée va depuis Simon le magicien jusqu'à Tatien, qui, d'abord disciple de saint Justin le martyr, tomba plus tard dans l'hérésie. Il disserte aussi sur les erreurs des Gnostiques et des Caïnites et expose leur abominable doctrine. Tel est le sujet du premier livre.</p> <p>Le second livre réfute les assertions impies de ces hérétiques. Le troisième renferme les témoignages de la Sainte Ecriture qui les condamnent. Le quatrième résout leurs objections.</p> <p>Le cinquième montre que les paroles, les discours et les actes du Sauveur et tous les enseignements si salutaires de sa doctrine, ainsi que les épîtres des Apôtres, servent admirablement à réfuter les impostures de ces hérétiques.</p> <p>Saint Irénée est supposé être l'auteur de nombreux autres ouvrages de toutes sortes comportant des lettres ; dans certaines d'entre elles on doit observer que les doctrines de la vraie foi sont faussées par des arguments spécieux.</p> <p>On dit qu'il fut l'élève du saint martyr Polycarpe, évêque de Smyrne, fut prêtre avec Pothin, à qui il succéda comme évêque de Lyon. A cette époque, Victor était pape, et Irénée l'exhorta fréquemment par lettre à n'excommunier aucun membre de l'Eglise en cas de désaccord sur la Pâque.</p> |

Photius ne mentionne pas le traité de la *Démonstration de la prédication apostolique* et représente le dernier Grec à avoir lu Irénée dans sa langue originale.

Notons pour finir qu'une partie de ces citations sont faites d'après Eusèbe, et que l'essentiel de l'utilisation d'Irénée est liée à l'hérésiologie. Il semble que toute sa théologie positive ait été négligée.

## II- Eusèbe de Césarée, un lecteur paradoxal d'Irénée de Lyon

Nous avons déjà mentionné, par deux fois, la lecture que faisait Eusèbe des écrits d'Irénée, pour, à la suite de l'historiographie actuelle, les accepter. Il se pose donc légitimement la question de réfléchir à la manière dont Eusèbe a lu et utilisé ces écrits, d'autant plus qu'il a eu à sa disposition davantage de textes que ceux qui nous sont transmis.

Le premier élan est naturellement de consulter la *Préparation évangélique* rédigée vers les années 320-324, qui poursuit le même propos que le traité de la *Démonstration de la prédication apostolique* d'Irénée. Ce fin connaisseur des textes bibliques et de l'enseignement des apôtres pourrait légitimement y occuper une place de choix, d'autant plus que le propos d'Eusèbe est très proche de celui d'Irénée : « je crois avant tout devoir exposer clairement ce que nous entendons en prononçant le mot d'Évangile<sup>40</sup>. ». Or, la consultation de l'index des auteurs de cette oeuvre confirme une première lecture, à savoir que malgré un index des auteurs important, d'une vingtaine de pages, et l'utilisation massive d'auteurs païens tels qu'Aristote (27 citations), Homère (97 citations), Pindare (15 citations), Platon (278 citations), Irénée n'est jamais cité<sup>41</sup>. L'utilisation des textes philosophiques et la maîtrise de la culture classique s'expliquent par le fait que les lecteurs visés sont des païens à qui Eusèbe entend expliquer ce qu'est le christianisme. Dans cette perspective, les 84 citations seulement du Nouveau Testament dans les XV livres, en plus de l'absence complète d'Irénée de cette oeuvre, ne manquent pas d'étonner.

Ensuite si l'on se tourne vers la *Démonstration évangélique* rédigée dans les années 322-325, comme suite de l'approfondissement de la *Préparation*, celle-ci n'est conservée que pour dix des quinze livres initiaux, avec un extrait du quinzième. L'enseignement y est davantage centré sur les mystères chrétiens, l'annonce de la venue de Jésus par les prophètes (Livre III), les rapports du fils avec le Père (IV-V), la divinité de Jésus (V)<sup>42</sup>. Lorsque nous examinons l'index des auteurs, nous constatons que c'est Origène qui se sert de référence à Eusèbe avec quelque 49 citations soit 40 % du total<sup>43</sup>. Dans ce cas encore, Irénée n'est pas cité.

Enfin, venons-en à l'oeuvre principale d'Eusèbe, l'*Histoire ecclésiastique*, en ce sens qu'elle fonde un genre littéraire et oriente de manière décisive notre compréhension des quatre premiers siècles de l'histoire chrétienne. Rappelons simplement que les sept premiers livres semblent avoir été écrits avant la persécution de Dioclétien (303-311) et que l'ensemble a été repris et complété après 324<sup>44</sup>. Eusèbe utilise régulièrement Irénée dans ces quatre premiers livres et ces citations ou mentions peuvent ainsi se résumer :

- I, 13 ;
- III, 2 ; 18 ; 23 ; 26 ; 28 ; 36 ; 39 ;
- IV, 7 ; 10-11 ; 14 ; 18 ; 29.

Eusèbe utilise exclusivement l'*Adversus Haereses* soit dans sa dimension d'analyse des hérésies soit dans ses éléments historiques, mais *jamais* pour sa portée théologique. Ce constat explique le suivant : *jamais* la *Démonstration de la prédication apostolique* n'est utilisée.

<sup>40</sup> Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, I, 1.

<sup>41</sup> La traduction de cette oeuvre a été publiée par les *Sources Chrétiennes* dans les n° 206, 228, 262, 266, 215, 369, 292, 307 et 338 (selon l'ordre des livres).

<sup>42</sup> Il semble que les livres perdus couvraient « Le triomphe de l'Évangile et du christianisme », cf. *Préparation évangélique*, éd.-trad. Sirinelli – Places, 1974, I (SC 208), p. 42, n. 1.

<sup>43</sup> Ivar A. Heikel, *Eusebius Werke VI. Demonstratio evangelica*, 1913, GCS, 23, p. 526-527.

<sup>44</sup> Barnes, 1981.

Une lecture attentive du livre suivant, le Livre V, est encore plus intéressante. Dans le plan suivant, nous avons mis en gras les chapitres utilisant directement le texte d'Irénée et nous avons souligné ceux qui servent à en expliquer ou en développer certains aspects :

| Τάδε καὶ ἡ πέμπτη περιέχει βίβλος τ.τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ιστορίας                        | Voici ce que renferme le cinquième livre de l' <i>Histoire Ecclésiastique</i>  |
|--|--|
| <A> Ὅσοι καὶ ὅπως κατὰ Οὐῆρον ἐπὶ τῆς Γαλλίας τὸν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας διεξῆλθον ἀγῶνα.  | I. Combien, sous Vêrus, ont mené en Gaule jusqu'au bout le combat pour la religion et de quelle manière ?                  |
| <B> Ὡς οἱ θεοφιλεῖς μάρτυρες τοὺς ἐν τῷ διωγμῷ διαπεπτωκότας ἐθεράπευον δεξιούμενοι.   | <b>II. Comment les martyrs aimés de Dieu recevaient ceux qui étaient tombés lors des persécutions et les guérissaient.</b> |
| <Γ> Ὅποια τῷ μάρτυρι Ἀττάλῳ δι' ὀνείρου γέγονεν ἐπιφάνεια.                             | <b>III. Quelle apparition eut en songe le martyr Attale.</b>   |
| <Δ> Ὅπως οἱ μάρτυρες τὸν Εἰρηναῖον δι' ἐπιστολῆς παρετίθεντο.                          | <b>IV. Lettre des martyrs pour recommander Irénée.</b>   |
| <Ε> Ὡς Μάρκῳ Αὐρηλίῳ Καίσαρι ταῖς τῶν ἡμετέρων εὐχαῖς οὐρανόθεν ὁ θεὸς ἐπακούσας ὕσεν. | V. Comment Dieu exauça les prières des nôtres pour Marc Aurèle César et envoya la pluie du ciel.                           |
| <Ζ> Τῶν ἐπὶ Ῥώμῃ ἐπισκοπευσάντων κατάλογος.  | <b>VI. Liste de ceux qui furent évêques de Rome.</b>   |
| <Ζ> Ὡς καὶ μέχρι τῶν τότε καιρῶν διὰ τῶν πιστῶν δυνάμεις ἐνηργοῦντο παράδοξοι.         | <b>VII. Prodiges étonnants encore accomplis jusqu'en ces temps-là par les fidèles.</b>                                     |
| <Η> Ὅπως ὁ Εἰρηναῖος τῶν θείων μνημονεύει γραφῶν.                                      | <b>VIII. Comment Irénée fait mention des divines Écritures.</b>  |
| <Θ> Οἱ κατὰ Κόμοδον ἐπισκοπεύσαντες.   | IX. Ceux qui furent évêques sous Commode.  |
| <Ι> Περὶ Πανταίνου τοῦ φιλοσόφου.  | X. Pantène le philosophe.  |
| <ΙΑ> Περὶ Κλήμεντος τοῦ Ἀλεξανδρέως.   | XI. Clément d'Alexandrie.  |
| <ΙΒ> Περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπισκόπων.   | XII. Les évêques de Jérusalem.   |
| <ΙΓ> Περὶ Ῥόδωνος καὶ ἧς ἐμνημόνευσεν κατὰ Μαρκίωνα διαφωνίας.                         | XIII. Rhodon et les dissensions qu'il signale chez les marcionites.  |
| <ΙΔ> Περὶ τῶν κατὰ Φρύγας ψευδοπροφητῶν.   | XIV. Les faux prophètes cataphrygiens.   |
| <ΙΕ> Περὶ τοῦ κατὰ Βλάστον ἐπὶ Ῥώμῃ γενομένου σχίσματος.                               | XV. Le schisme qui se produisit à Rome à la suite de Blastus.  |
| <ΙΖ> Ὅσα περὶ Μοντανοῦ καὶ τῶν μετ' αὐτοῦ ψευδοπροφητῶν μνημονεύεται.                  | XVI. Ce qu'on rapporte au sujet de Montan et des faux prophètes qui étaient avec lui.                                      |
| <ΙΖ> Περὶ Μιλτιάδου καὶ ὧν συνέταξε λόγων.   | XVII. Miltiade et les livres qu'il a composés.   |
| <ΙΗ> Ὅσα καὶ Ἀπολλώνιος τοὺς κατὰ Φρύγας ἀπῆλεγξεν καὶ τίνων ἐμνημόνευσεν.             | XVIII. Réponse d'Apollonius, lui aussi, aux cataphrygiens et ceux qu'il mentionne.   |
| <ΙΘ> Σεραπίωνος περὶ τῆς τῶν Φρυγῶν αἵρέσεως.  | XIX. Sérapion au sujet de l'hérésie des phrygiens.   |

|   |   |
|---|---|
| <p>&lt;K&gt; Ὅσα Εἰρηναῖος τοῖς ἐπὶ Ῥώμης σχισματικ<br/>οῖς ἐγγράφως διείλεγκται.</p> <p>&lt;KA&gt; Ὅπως ἐπὶ Ῥώμης Ἀπολλώνιος ἐμαρτύρη<br/>σεν.</p> <p>&lt;KB&gt; Τίνες κατὰ τούτους ἐπίσκοποι ἐγνωρίζον<br/>το.</p> <p>&lt;KG&gt; Περὶ τοῦ τότε κινήθεντος ἀμφὶ τοῦ πάσχ<br/>α ζητήματος.</p> <p>&lt;KD&gt; Περὶ τῆς κατὰ τὴν Ἀσίαν διαφωνίας.</p> <p>&lt;KE&gt; Ὅπως τοῖς πᾶσι μία ψήφος περὶ τοῦ πάσ<br/>χα συνεφωνήθη.</p> <p>&lt;KZ&gt; Ὅσα τῆς Εἰρηναίου φιλοκαλίας καὶ εἰς ἡ<br/>μᾶς κατῆλθεν.</p> <p>&lt;KZ&gt; Ὅσα καὶ τῶν λοιπῶν τῶν τῆνικάδε συνη<br/>κμακότων.</p> <p>&lt;KH&gt; Περὶ τῶν τὴν Ἀρτέμωνος αἵρεσιν ἐξ ἀρχ<br/>ῆς προβεβλημένων οἳ οἱ τε τὸν τρόπον γεγονάσιν<br/>καὶ ὅπως τὰς ἀγίας γραφὰς διαφθεῖραι τετολμή<br/>κασιν.</p> | <p><b>XX. Explications écrites aux<br/>schismatiques de Rome.</b></p> <p>XXI. Comment Apollonius rendit témoignage à<br/>Rome.</p> <p>XXII. Évêques célèbres en ces temps-là.</p> <p><b>XXIII. La question relative à la Pâque<br/>alors soulevée.</b></p> <p><b>XXIV. Le désaccord qui survint en Asie.</b></p> <p><b>XXV. Comment tous, d'une décision<br/>unanime, s'accordèrent sur la Pâque.</b></p> <p><b>XXVI. Ce qui est venu même jusqu'à nous<br/>du beau travail d'Irénée.</b></p> <p>XXVII. Ce qui est venu aussi jusqu'à nous des<br/>autres qui florissaient alors.</p> <p>XXVIII. De ceux qui ont répandu l'hérésie<br/>d'Artémon dès ses débuts ; leur attitude, leur<br/>audace à corrompre les Saintes Écritures.</p> |
|---|---|

Il apparaît clairement que le Livre V de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée a pour substrat, et source principale, l'*Adversus Haereses* d'Irénée de Lyon. Les chapitres qui en sont directement issus, soit sous forme de citations soit sous forme de résumés, sont au nombre de onze sur vingt-huit, auxquels il faut ajouter le premier qui est une introduction générale à la *Lettre des Martyrs de Lyon*. À celui-ci, il faut ajouter le chapitre V sur la « pluie miraculeuse de 172 » dont la fin est une longue citation d'Irénée, ainsi que les chapitres XV-XVI qui traitent des hérésiarques de Rome auxquels Irénée a écrit. Ainsi, la moitié des chapitres du livre sont donc d'origine irénéenne, soit directement, soit indirectement.

Les autres ont été insérés au milieu ou à la fin du livre en raison de la logique chronologique de l'œuvre. En outre, nous sommes amené à faire le même constat que pour ces autres œuvres d'Eusèbe : *jamais* la *Démonstration de la prédication apostolique* n'est utilisée. Il est difficile de nier le fait qu'Eusèbe semble utiliser les éléments factuels et historiques contenus dans les écrits d'Irénée, mais en même temps rejeter sa théologie et sa vision des origines de l'Église à travers l'enseignement des apôtres.



### ***III- La correspondance et les traités perdus d'Irénée***

Irénée a écrit de nombreuses lettres, probablement réunies en corpus, nous y reviendrons, dans lequel Eusèbe de Césarée a puisé de nombreux éléments. En dehors des citations d'Eusèbe, aucune lettre, ou fragment de lettre, n'est attestée.

Dans le chapitre 20 de son livre V, il réunit les lettres aux schismatiques de Rome :

- A Blastus, Du schisme ;
- A Florinus, De la monarchie ou que Dieu n'est pas auteur de maux.

De la première, on ne connaît rien de plus que le destinataire, sur la seconde, Eusèbe note : « Ce dernier paraît en effet avoir soutenu cette doctrine, et parce qu'il fut entraîné de nouveau dans l'erreur de Valentin ».

À cela Eusèbe ajoute : « Irénée écrivit encore l'ouvrage *De l'Ogdoade*, où il se présente comme ayant reçu lui-même la première succession des apôtres » (= Lettre à Florinus ?). C'est à la fin de ce traité qu'Irénée écrit ce touchant mémorial qui est sans doute l'un des plus anciens colophons connus :

« Je te conjure, toi qui transcriras ce livre, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ et de sa glorieuse parousie, dans laquelle il viendra juger les vivants et les morts ! Collationne ce que tu auras copié et corrige-le avec soin sur cet exemplaire où tu l'auras pris. Transcris aussi pareillement cette adjuration et mets-la sur la copie<sup>45</sup>. »

Puis suit le dossier de la querelle pascalienne contenant la lettre d'Irénée à Victor de Rome, présenté dans trois chapitres (V, 23-25) que nous analyserons plus bas.

Enfin, Eusèbe clôt la période irénéenne de son histoire par un dernier chapitre, le 26<sup>ème</sup>, où il mentionne :

- « Mais en outre des écrits d'Irénée qui ont été mentionnés et de ses lettres,
- on montre encore de lui un livre très concis et des plus nécessaires contre les Grecs, intitulé *De la science* ;
  - un autre dédié à un frère du nom de Marcien, *Pour la démonstration de la prédication apostolique*;
  - un petit livre d'*Entretiens* divers, où il mentionne l'épître aux Hébreux et la Sagesse de Salomon, citant des extraits de l'une et de l'autre.
- Voilà les ouvrages d'Irénée venus à notre connaissance<sup>46</sup>. »

---

<sup>45</sup> Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique*, V, 20.

<sup>46</sup> Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique*, V, 26.

En plus des mentions de ces documents, et notamment les lettres d'Irénée, le seul autre extrait d'une lettre est conservée et se trouve dans le florilège arménien du manuscrit *Jérusalem 2526* publié par le Père Renoux<sup>47</sup>. Il s'agit d'un fragment christologie de la *Lettre au diacre Déméter de Lyon*<sup>48</sup>, et dont nous citons l'édition que nous traduisons en français<sup>49</sup> :

| Texte arménien du J 2526, fgt. 71  | Trad. latine du P. Renoux  | Trad. française inédite   |
|--|--|---|
| <p>Ի հաւատոյ բանէն երանոսի<br/>         եպիսկոպոսի:<br/>         Անջատեալ են բարք նոցա<br/>         Աստուծոյ, եւ ոչ գիտելով զի սորայ<br/>         Բանն Միածինն, որ միշտ ընդ<br/>         մարդկութեան միաւորեալ, եւ ընդ<br/>         սմա զանկեալ ընդ իւրում<br/>         ստեղծուածիս:</p> | <p>De Fide, ex opere Irenaei<br/>         episcopi :<br/>         Separati sunt mores illorum a Deo,<br/>         neque scientes ejus Verbum<br/>         Unigenitum semper humanitatis<br/>         fuisse conjunctum et coadunatum<br/>         suo plasmatis.</p> | <p>De la parole et la foi d'Irénée,<br/>         évêque :<br/>         Leurs mœurs sont en détachées de<br/>         Dieu, et cela ont ignoré le Verbe<br/>         du Monogène qui est toujours unis<br/>         à l'incarnation (à l'humanité) et qui<br/>         est descendu avec son créateur.</p> |

<sup>47</sup> Il a été édité dans l'édition de Ter-Mekertschian, 1910 et de Jordan, 1913, frag. 15.

<sup>48</sup> Cf. Ch. Martin, « Saint Irénée et son correspondant le diacre Démètre de Vienne », *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1942, 38, p. 143-152 qui conclut la l'authenticité et M. Richard « Un faux dithélite. Le traité de saint Irénée au diacre Démétrius », *Opera minora* III, article 65, p. 1405-1414, Turnhout, Brepols, 1977, qui comme le suggère son titre conclut qu'il peut s'agit d'un faux.

<sup>49</sup> Irénée, éd.-trad. Renoux, 1978, p. 156-157.





***IV- La lettre des chrétiens de Vienne et Lyon persécutés en 177***

## ***V- Le dossier de la querelle pascal***

Notre source principale est Eusèbe, *HE*, V, 23-25. Il s'agit d'une querelle entre les Églises d'Asie et l'évêque de Rome, Victor, sur la célébration de la fête de Pâques : le 14<sup>e</sup> jour de la lune (d'où leur nom de « quartodécimans ») qu'il fut le jour de la semaine ou le premier dimanche qui suivit comme la plupart des Églises d'alors.

Eusèbe (V, 23, 2-3) nous apprend que des synodes se réunirent partout sur cette question et que la plupart confirmèrent l'usage commun, défendu à Jérusalem, Rome et ailleurs (Pont, Gaule, Osroène), contre les Église d'Asie mineure : le jeûne ne peut s'interrompre que le dimanche. Les Églises d'Asie fondent leurs pratiques sur une coutume qui remonte à l'apôtre Jean et à son vaste usage.

Les arguments des membres de l'Église d'Asie sont résumés dans cette belle lettre de Polycrate de Smyrne :

« A son tour, il expose en ces termes, dans sa lettre à Victor et à l'Église des Romains, la tradition venue jusqu'à lui :

« [2] Nous célébrons donc avec exactitude le Jour, sans ajouter ni retrancher. En effet, c'est en Asie que se sont couchés de grands astres, qui ressusciteront au jour de l'avènement du Seigneur, quand il viendra du Ciel avec gloire et qu'il recherchera tous les saints : Philippe, l'un des douze apôtres, repose à Hiérapolis avec ses deux filles qui ont vieilli dans la virginité ; son autre fille, qui a vécu dans le Saint-Esprit, repose à Éphèse ; [3] et encore Jean, qui a reposé sur la poitrine du Seigneur et qui est devenu prêtre, portant la lame d'or, martyr et docteur de la foi ; celui-ci repose à Éphèse ; [4] Polycarpe, de Smyrne, évêque et martyr ; et Thraséas d'Euménie, évêque et martyr ; il repose à Smyrne. [5] Faut-il mentionner aussi Sagaris, évêque et martyr, qui repose à Laodicée ; le bienheureux Papius et l'eunuque Méliton, qui a toujours vécu dans le Saint-Esprit : il repose à Sardes en attendant la visite qui viendra des cieux, dans lequel il ressuscitera d'entre les morts ? [6] Eux tous ont observé le jour pascal du 14, selon l'Évangile, sans s'écarter en rien, mais en se conformant à la règle de la foi.

« Et moi aussi, Polycrate, le plus petit de vous tous, je me conforme à la tradition de mes parents, ayant pris la suite de quelques-uns d'entre eux. Sept de mes parents ont été évêques, je suis le huitième, et toujours mes parents ont observé le jour où le peuple d'Israël s'abstenait du levain. [7] Moi donc, frères, qui ai soixante-cinq ans dans le Seigneur, qui suis en relation avec les frères du monde entier et qui ai lu toute la sainte Écriture, je ne suis pas effrayé par ceux qui cherchent à m'émouvoir, car de plus grands que moi ont dit : "Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes"<sup>50</sup>. »

Outre le patronage de Jean, il invoque aussi Philippe. Il s'agit d'un conflit *disciplinaire* sur un point liturgique.

Victor réagit violemment et avec autoritarisme, ce qui choqua la plupart des évêques qui étaient d'accord avec lui sur le fond.

Cette querelle nous permet de voir quels sont les membres actifs de l'Église de ce temps, les régions suffisamment évangélisées pour avoir un avis et le faire partager.

Eusèbe avait réuni là un dossier de toutes ces lettres, ou plutôt il a connu un dossier déjà constitué.

Victor, face à l'opposition de Polycarpe de Smyrne, se raidit et excommunie tous les réfractaires (V, 24, 9). Dans sa furie, il transporte le problème sur le plan *doctrinal*, traitant ses adversaires d'« hérétiques » alors qu'aucun argument, ni le fond du problème n'y avait trait. Il

---

<sup>50</sup> Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique*, V, 24, 2-3, p. 300-301.

y a sans doute chez lui, outre le caractère, la volonté d'affirmer, d'ores et déjà, le rôle du Siège romain.

La position d'Irénée : « il rappelle qu'il faut célébrer le dimanche seulement le mystère de la Résurrection. » (position intéressante à commenter). Il engage Victor à la tolérance envers « ceux qui gardent la tradition d'une ancienne coutume » lui rappelant que la discussion ne porte pas seulement sur la jour, mais aussi sur la durée du jeûne, (1 ou 2 jours ou 40 heures). Puis il lui rappelle qu'Anicet et ses prédécesseurs sont restés en paix avec ceux qui venaient à Rome et qui avaient des pratiques différentes des romaines (exemple de Polycarpe). Il conclut en encourageant à rester en paix entre les tenants des deux traditions.

Irénée a dû obtenir gain de cause, car la querelle semble s'être éteinte. Elle pose le problème de fond de ce que l'on commémorait à Pâques, le mort du Christ certes, mais la Passion, ou sa Résurrection, plutôt l'une ou l'autre ? Les tenants du quartodécimalisme mettant l'accent sur la Passion à l'inverse des autres. Puis on accusa les quartodécimans de judaïsme en négligeant la résurrection (à commenter : les restes de pratiques juives).

La question de l'autorité romaine est aussi questionnée dans cette querelle. Eusèbe ne dit pas que les différents conciles ont été réunis à la demande de Victor. La sanction est postérieure aux conciles, du fait de la non résolution de la question. Victor se sentait investi d'une mission qui allait au-delà de son diocèse de Rome, mais ce sentiment n'est ni celui des évêques d'Asie ni celui d'Irénée, même si ce dernier reconnaît une autorité particulière aux évêchés fondés par les apôtres, dont Rome.

## ***VI- Le traité contre les hérésies***

Cet ouvrage a été composé sous le pontificat de l'évêque de Rome, Éleuthère (175 env.-189). Le texte exact de l'œuvre est *Dénonciation et réfutation de la gnose ou nom menteur ou Réfutation de la prétendue gnose au nom menteur*, connue généralement sous le nom de *Contre les hérésies* (*Adversus Hæreses*).

### ***1- Les manuscrits***

Le texte grec est perdu à l'exception de citations faites par d'autres auteurs ; une partie de ces citations grecques ont été traduites en syriaque. De plus, nous disposons de deux fragments de papyrus grec du III<sup>e</sup> siècle sur lesquels fut copié ce traité. Nous disposons surtout d'une traduction complète en latin, du III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle selon les auteurs, et d'un texte arménien des livres IV et V avec des citations du livre III.

Par commodité, nous résumons, en les actualisant le cas échéant, les informations contenues dans les introductions des divers volumes de la collection des Sources Chrétiennes.

Le texte latin est conservé par neuf manuscrits connus et utilisés par Érasme pour son édition, qui se classent en deux familles de textes<sup>51</sup> :

#### Première famille (irlandaise) :

*C Claromontanus lat. 436*, copié à Corbie, provient du monastère de la Grande Chartreuse, il se trouve actuellement à la Staatsbibliothek de Berlin et date du IX<sup>e</sup> siècle.

*V Vossianus lat. F 33*, copié avec deux autres manuscrits pour Laurent Bureau en 1494

*H Holmiensis A 140*, copié à Paris vers 1510 sur V.

#### Deuxième famille (lyonnaise) :

*A Arundelianus 87*, écrit en Allemagne dans la seconde partie du XII<sup>e</sup> siècle

*Q Vaticanus lat. 187*, copié entre 1429 et 1432 par Niccolò Niccoli à Florence.

*O Ottobinianus lat. 752*, copié entre 1429 et 1440 pour Pietro Barbo, le futur Paul II, en écriture humaniste.

*R Vaticanus lat. 188*, écrit entre 1447 et 1455 en Italie, apparenté à V et Q

*P Ottobinianus lat. 1154*, écrit à Rome vers 1530. Il s'agit d'une copie directe de Q

A cela s'ajoute le manuscrit plus récemment découvert par le Père François Sagnard de Salamanque, ms. lat. 202 (S), écrit avant 1457, date à laquelle Jean de Segovia le donna à l'université de Salamanque.

L'édition de cet ensemble de manuscrits est la base de l'édition des Sources chrétiennes comme de toutes les autres. Toutefois, pour les livres IV et V, nous disposons de la copie de la version arménienne du texte (voir plus bas pour la présentation du manuscrit) qui rend d'inappréciables services pour l'édition et la compréhension du texte d'Irénée<sup>52</sup>. Il existe en outre des fragments importants des premiers livres. Ces fragments ont été mis à profit pour l'édition des Sources Chrétiennes.

Une première série de fragments a été éditée et traduite en allemand par Hermann Jordan en 1913. Il s'agit de deux séries de textes contenant 29 fragments et 3 fragments d'Irénée édités, traduits et analysés d'après une grande variété de sources arméniennes témoignant de l'utilisation de la version arménienne des Livres IV et V mais aussi des trois premiers<sup>53</sup>. La

<sup>51</sup> Nous renvoyons, pour une description plus précise de chaque manuscrit et de leurs relations, à l'introduction du Livre IV, le premier étant paru dans Irénée, *CH IV 1*, éd.-trad. Rousseau, Hemmerdinger, Mercier, Doutreleau, 2006, p. 16-34.

<sup>52</sup> Irénée, éd.-trad. Jordan, 1913.

<sup>53</sup> Pour le livre IV : Irénée, *CH IV 1*, éd.-trad. Rousseau, Hemmerdinger, Mercier, Doutreleau, 2006, tableau des fragments arméniens, p. 100.

conclusion qui se dégage de la lecture de cet ensemble impressionnant de textes est la suivante : *l'ensemble de l'œuvre d'Irénée a été traduite du grec en arménien* et c'est là un accent de transmission qui nous prive de la version arménienne des livres I à III de l'*Adversus Hæreses*.

En 1978, le Père Charles Renoux a publié une découverte importante dans le manuscrit *Galata 54*, à savoir une série de fragments d'Irénée inédits<sup>54</sup>. Nous analyserons plus bas leur portée. Il suffit pour l'heure de mentionner qu'ils n'ont pas pu être pris en compte dans l'édition des Sources chrétiennes alors qu'ils améliorent sensiblement le texte du latin.

Pour les livres I à III, nous pouvons proposer la synthèse suivante :

Livre I : 12 fragments, soit l'équivalent d'une centaine de lignes<sup>55</sup>.

Livres II : 6 fragments, conservés dans le *Galata 54*, la version arménienne d'Évagre le Pontique et le *Sceau de la foi*<sup>56</sup>.

Livre III : 6 fragments, conservés dans une grande diversité de sources et édités par Jordan<sup>57</sup> auxquels s'ajoutent dix-huit fragments nouveaux issus du *Galata 54* et non utilisés pour l'édition de ce livre (car parus après la publication)<sup>58</sup>.

En ce qui concerne le grec, nous ne disposons pas du texte complet mais de fragments cités par des auteurs postérieurs dont on peut ainsi dresser le tableau :

Livre I : 21 fragments grecs conservés du livre I en couvrent la plus grande partie, à savoir 2395 lignes sur 3207, soit 74 %<sup>59</sup>.

Livre II : onze fragments conservant seulement 126 lignes de grec soit à peine 3 % du total<sup>60</sup>.

Livre III : 34 fragments et le papyrus Oxyrhynchos 405 qui est de petite dimension mais date du III<sup>e</sup> siècle, ce qui en fait un témoin unique<sup>61</sup>. L'ensemble du grec conservé équivaut à 390 lignes, soit 11 % du texte.

Livre IV : 28 fragments grecs représentant quelques 300 lignes de grec, soit 7 % du texte<sup>62</sup>.

Livre V : 30 fragments grecs représentant 550 lignes de grec, soit 17 % du total<sup>63</sup>. Avec surtout le Papyrus d'Iéna découvert à ou près d'Edfou (anc. Apollonis Magna) en Haute Égypte, en 1911, qui date probablement du III<sup>e</sup> siècle. Il s'agit du document le plus ancien et le plus significatif de la tradition manuscrite<sup>64</sup>.

Nous sommes donc face à un ensemble considérable, mais tout de même fort limité au regard de l'ancienneté et de la portée du texte. Cette situation est-elle à mettre en regard avec le philtre qu'a représenté la lecture d'Eusèbe de Césarée.

À cela s'ajoutent, pour la littérature syriaque, les fragments suivants :

Livre I : trois fragments traduits du grec se trouvent dans l'ouvrage de Sévère d'Antioche *Contre l'impie grammairien*, soit 26 lignes, édité par Harvey puis Pitra<sup>65</sup>.

Livre II : deux fragments syriaques de huit et sept lignes<sup>66</sup>.

<sup>54</sup> Irénée, éd.-trad. Renoux, 1978, p. 156-157.

<sup>55</sup> Irénée, *CH I*, 1, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 2006, p. 101-107.

<sup>56</sup> Irénée, *CH II*, 1, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 2013, p. 101-110 et p. 110-111 sur un fragment arabe.

<sup>57</sup> Irénée, *CH III* 1, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 2002, tableau des fragments arméniens, p. 137.

<sup>58</sup> Ils font l'objet d'une annexe dans Irénée, *CH I*, 1, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 2006, p. 336-358.

<sup>59</sup> Irénée, *CH I*, 1, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 2006, tableau des fragments grecs, p. 64-65.

<sup>60</sup> Irénée, *CH II*, 1, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 2013, tableau des fragments grecs, p. 84.

<sup>61</sup> Irénée, *CH III* 1, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 2002, tableau des fragments grecs, p. 53-55.

<sup>62</sup> Irénée, *CH IV* 1, éd.-trad. Rousseau, Hemmerdinger, Mercier, Doutreleau, 2006, tableau des fragments grecs, p. 56-57.

<sup>63</sup> Irénée, *CH V* 1, éd.-trad. Rousseau, Hemmerdinger, Mercier, 2006, tableau des fragments grecs, p. 69-71.

<sup>64</sup> Irénée, *CH V* 1, éd.-trad. Rousseau, Hemmerdinger, Mercier, 2006, p. 119-157 pour une présentation plus complète.

<sup>65</sup> Irénée, *CH I*, 1, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 2006, p. 109-111.

Livre III : neuf fragments traduits du grec en syriaque totalisant soixante-dix lignes de grec, édités par Harvey puis Pitra dans leurs éditions successives<sup>67</sup>.

Livre IV : quatre fragments également traduits du grec et édités par les mêmes auteurs<sup>68</sup>.

Livre V : cinq fragments du livre V sont conservés, soit une quarantaine de lignes<sup>69</sup>.

Aucun fragment d'Irénée n'est attesté dans la littérature d'autres Églises chrétiennes.

Notons enfin que nous disposons à ce jour de près de cent citations arméniennes d'Irénée, ce qui constitue, en plus du texte complet des deux derniers livres, et représente de loin le corpus le plus ample de l'utilisation de cette œuvre. De plus, les fragments arméniens sont comparables, par leur nombre et leur ampleur, aux fragments du texte original, le grec. Notons que, curieusement, il n'y a pas de citations latines qui soient signalées.

## **2- Les éditions**

Les éditions de l'*Adversus Hæreses* sont nombreuses. Nous en distinguerons deux du fait de leur importance particulière. Il faut en effet signaler l'*editio princeps* d'Erasme, parue à Bâle en 1526, et surtout celle de la collection des Sources chrétiennes, qui est la première à utiliser toute la diversité de la tradition manuscrite.

Voir la bibliographie générale pour le détail des titres.

## **3- Le but et le plan d'ensemble**

Cet traité, et il se présente comme tel, est un ouvrage polémique. Dans l'*Adversus Haeresus*, Irénée combat les systèmes gnostiques selon lesquels le Nouveau Testament est d'une totale nouveauté et en rupture avec l'Ancien Testament. Le « Père » auquel se réfère Jésus est pour eux différent du Dieu créateur de l'Ancien Testament prêché par les prophètes. Le « Père » prêché par Jésus est le seul vrai Dieu, qui n'a aucun contact ni lien avec le monde, la matière et la chair.

Face à ce système, la grande question, la réfutation essentielle, est de prouver que le « Père » prêché par Jésus est bien le Dieu créateur de l'Ancien Testament. Irénée, le premier, répond que c'est dans les évangiles, l'ensemble du Nouveau Testament, que se trouvent les paroles mêmes de Jésus permettant d'élaborer une réfutation de ce système. Tel est le projet de cet imposant traité qu'est l'*Adversus Haeresus* :

Les livres I et II sont consacrés à la description puis à la réfutation des systèmes gnostiques. Dans la préface, il nomme ses principaux adversaires, Valentin et ses disciples, « en particulier Ptolémée et les gens de son entourage » (I, *préf.* 2). Il dit avoir étudié les « Commentaires des disciples de Valentin ». Le livre II est celui de la dénonciation, il y souligne les contradictions et les incohérences de ces systèmes.

Cette première partie réfute le principe de l'existence d'une gnose (connaissance cachée) qui serait accessible à une seule élite. Les gnostiques prétendaient en effet permettre à leurs

---

<sup>66</sup> Irénée, *CH* II, 1, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 2013, p. 113-115.

<sup>67</sup> Irénée, *CH* III 1, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 2002, tableau des fragments syriaques, p. 138-141.

<sup>68</sup> Irénée, *CH* IV 1, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 1965, tableau des fragments syriaques, p. 103.

<sup>69</sup> Irénée, *CH* V 1, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 1969, p. 163-165.

adeptes d'accéder à un monde supérieur du fait de leur enseignement. La seconde partie du traité confronte les erreurs gnostiques à la vérité du texte biblique. En offrant un vaste développement théologique.

Le livre III est consacré à l'enseignement des apôtres sur Dieu et Jésus ;

Le livre IV traite des paroles du Seigneur ;

Le livre V, enfin traite de certains épisodes de la vie du Seigneur et l'enseignement paulinien sur la résurrection de la chair.

Il n'utilise pas le seul Nouveau Testament, mais met en permanence les citations du nouveau dans la perspective de l'ancien, prophéties ou autres, dans le but de prouver l'unité profonde des deux « brisée par les hérétiques ».

En fait, et au-delà des aspects nécessairement polémiques, Irénée trace dans ce traité un exposé de tout le plan divin de la création et du salut.

Sur l'aspect polémique, la découverte d'écrits des gnostiques eux-mêmes a permis de constater qu'Irénée disposait d'une solide documentation et avait clairement compris les finesses de la pensée qu'il entreprenait de réfuter. De fait, l'*Adversus Haereses* est une source importante pour comprendre le gnosticisme.

#### ***4- Les passages essentiels***

Le livre III a une portée théologique particulière car c'est dans ce livre qu'il établit deux éléments fondamentaux de la théologie chrétienne :

1- Il n'y a qu'un seul Dieu, créateur de toute chose

2- Il n'y a qu'un seul Christ, vrai Dieu et vrai homme.

De fait, comme la vérité est renfermée dans les écritures, il faut préalablement en établir la vérité. Dans ce but, il place en début du livre un historique sur la rédaction de livres bibliques chap. 1-5. Qui sont une transition essentielle entre la première partie, qui est une réfutation vigoureuse (Livres I et II), et la seconde (Livres III à V) qui est un exposé positif.

##### *[Publication des évangiles]*

Le premier passage à examiner de près est celui dans lequel il dresse une chronologie de la publication des évangiles :

« III, I. 1 Et il n'est pas permis de dire qu'ils prêchèrent avant de posséder la connaissance parfaite, comme osent l'affirmer certains, qui se vantent d'être les correcteurs des apôtres. En effet, après que notre Seigneur fut ressuscité d'entre les morts et qu'ils furent revêtus de la puissance d'en haut par l'Esprit saint qui venait sur eux, ils furent remplis de certitude au sujet de toutes choses et ils possédèrent la connaissance parfaite ; ils partirent alors jusqu'aux confins de la terre, délivrant la bonne nouvelle de ces biens qui nous viennent de Dieu et annonçant aux hommes la paix céleste, eux qui, fous ensemble et chacun pour lui-même, possédaient l'Evangile de Dieu. Ainsi Matthieu fit-il paraître chez les Hébreux, dans leur propre langue, une version écrite de l'Evangile, tandis que Pierre et Paul évangélisaient à Rome et y fondaient l'Eglise. Après leur [mort<sup>70</sup>], Marc, le disciple et interprète de Pierre, nous transmet lui aussi par écrit ce que Pierre avait annoncé. Quant à Luc, le compagnon de Paul, il consigna dans un livre l'Evangile que prêchait ce dernier. Par la suite, Jean, le disciple du Seigneur, celui-là même qui avait reposé sur sa poitrine<sup>71</sup>, fit paraître, lui aussi, l'Evangile lors de son séjour à Ephèse, en

---

<sup>70</sup> Malgré l'annotation (III, t. I, p. 217) de ce passage, nous penchons pour la traduction du grec τὴν ἑξοδὸν (III, t. I, p. 2) non pour « mort » mais pour « départ » et cette traduction est parfaitement permise par le latin « excessum ». <sup>71</sup> Jn XII, 23.

<sup>71</sup> Jn XII, 23.



Asie<sup>72</sup>. »

Ce passage appelle deux types de remarques. D'une part, le terme utilisé en latin est « *editio* » : édition, publication, et non pas « *componere* » : composer, ou simplement « *scribere* » écrire. Au latin « *editio* » correspond le grec, à savoir un aoriste d'« ἐκφέρειν » dont le sens est proche : produire au dehors, amener une preuve au grand jour, publier. La version arménienne n'est pas conservée pour ce passage.

De fait, Irénée y traite de la publication des textes et non pas de leur composition. Cet aspect sera à reprendre après la réception des colophons des premiers évangéliques de l'Église d'Orient. C'est la raison pour laquelle nous ne débutons pas la discussion, immense et ardente, à propos de la date de composition des évangiles.

Seulement, et d'autre part, Irénée affirme qu'une première version, au moins pour l'évangile selon Mathieu, a été composée en araméen qui était alors la langue véhiculaire des Juifs de Palestine, comme de la diaspora.

[*Premier symbole des apôtres*]

Et tous, ils nous ont transmis l'enseignement suivant : un seul Dieu, Créateur du ciel et de la terre, annoncé par la Loi et par les prophètes, et un seul Christ, Fils de Dieu. Ne pas être d'accord avec eux, c'est mépriser ceux qui ont eu part au Seigneur, c'est aussi mépriser le Seigneur lui-même, c'est enfin mépriser le Père; c'est se condamner soi-même, en opposant résistance à son salut, ce que font justement tous les hérétiques.

[*Les hérétiques s'opposent à la tradition*]

[3] Voilà donc les adversaires contre lesquels il nous faut lutter, très cher ami. Glissant comme des serpents, ils tentent de s'échapper de tous côtés. C'est donc de tous côtés qu'il faut leur faire face, pour le cas où nous pourrions, en les repoussant et en les confondant, en amener quelques-uns à se convertir à la vérité. Car s'il n'est pas facile pour une âme prisonnière de l'erreur de changer de sentiment, il n'est cependant pas tout à fait impossible que l'erreur s'enfuie lorsqu'on lui oppose la vérité.

[*L'Église est dépositaire de la tradition des apôtres*]

III. [1] Ainsi, la tradition des apôtres, qui a été manifestée dans le monde entier, c'est dans chaque Église que peuvent la connaître tous ceux qui veulent voir la vérité. Et nous pouvons énumérer les évêques qui furent institués par les apôtres dans les Églises ainsi que ceux qui leur succédèrent jusqu'à nous : ils n'enseignèrent ni ne connurent rien qui ressemblât aux propos délirants que tiennent ces gens-là. En effet, si les apôtres avaient eu connaissance de mystères cachés qu'ils auraient enseignés aux parfaits à l'écart et à l'insu des autres, c'est d'abord à ceux auxquels ils confiaient les Églises elles-mêmes qu'ils les auraient transmis. Assurément, ils voulaient que fussent absolument parfaits et en tout point irréprochables ceux qu'ils laissaient comme successeurs, leur confiant la charge d'enseigner à leur place ; si ces hommes se comportaient correctement, ce serait un grand bénéfice, mais s'ils venaient à faillir, ce serait le pire des malheurs.

[*Les Barbares qui savent les écritures par cœur n'ont pas créé d'hérésie*]

Un second passage nous semble essentiel. Il s'agit de celui traitant des Barbares :

« III, III, [2] C'est à cet ordre que donnent leur accord les nombreux peuples barbares qui croient au Christ, et qui possèdent, écrit sans papier ni encre par l'Esprit dans leurs cœurs, le salut et qui gardent avec soin la tradition ancienne : ils croient en un seul Dieu, créateur du ciel et de la terre et de tout ce qui s'y trouve, et au Christ Jésus, Fils de Dieu, qui, à cause de son amour débordant pour l'œuvre qu'il a modelée, a accepté d'être engendré de la Vierge, unissant lui-même par lui-même l'homme à Dieu, qui a souffert sous Ponce Pilate, est ressuscité, a été enlevé dans la gloire<sup>73</sup>, qui viendra dans la gloire<sup>74</sup> comme Sauveur de ceux qui seront sauvés et comme Juge de ceux qui seront jugés, précipitant dans le feu éternel ceux qui travestissent la

<sup>72</sup> Irénée, trad. Mahé et Chétanian, 2016, p.992-993 = Irénée, *CH* III, 2, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 2002, p. 22-23. D'après Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, V, 8, 2-4.

<sup>73</sup> Cf. 1 Tm 3,16.

<sup>74</sup> Cf. Mt 16,27; 25,31.

vérité, méprisent son Père et sa venue. Ceux qui ont embrassé cette foi sans lettres, sont certes des barbares si l'on considère la langue que nous parlons, mais si l'on considère les pensées, les coutumes, la manière de vivre, ils atteignent, en raison de leur foi, le sommet de la sagesse et ils plaisent à Dieu, car ils vivent en toute justice, pureté et sagesse. Et si quelqu'un vient à leur parler dans leur propre langue pour leur annoncer les inventions des hérétiques, aussitôt ils prendront la fuite au loin en se bouchant les oreilles, sans même consentir à entendre ces propos blasphématoires. Ainsi, grâce à l'antique Tradition des apôtres, ils n'admettent pas même la pensée de l'un de ces discours mensongers, quel qu'il soit. De fait, chez eux n'ont été institués ni rassemblement ni secte. »

L'identification des Barbares dont parle Irénée, ne nous semble pas faire difficulté. Il s'agit de personnes ne connaissant pas le grec ou ne l'utilisant pas comme langue de culture, puisqu'ils sont des Barbares, mais qui connaissent très finement l'enseignement du Jésus. Il doit donc s'agir de Juifs de Palestine, ou de la diaspora, convertis aux enseignements de Jésus, donc des Judéo-Chrétiens, parlant et écrivant l'araméen. Irénée les prend comme référence sur deux points d'une insigne importance : leur connaissance des textes bibliques et l'enseignement des apôtres qu'ils apprennent pas cœur et c'est grâce à cela qu'ils n'ont point d'hérésie parmi eux. De plus, il leur attribue comme base de leur croyance la forme la plus complète qu'il cite du symbole des apôtres :

## Le symbole des apôtres chez Irénée

| <b>Premier symbole<br/>AH, III, 1, 2</b>  | <b>Symbole des<br/>Barbares, AH IV, 2</b>  | <b>La règle de Foi</b>   | <b>Texte français<br/>actuel</b>  |
|---|--|--|---|
| <p>Et tous, ils (les apôtres) nous ont transmis l'enseignement suivant:</p> <p>1- un seul Dieu,<br/>1- créateur du ciel et de la terre,<br/>annoncé par la Loi et les prophètes,<br/>2- et un seul Christ, Fils de Dieu.</p> <p>...</p> <p>Ne pas être d'accord avec eux, c'est mépriser ceux qui ont eu part au Seigneur, c'est aussi mépriser le Seigneur lui-même, c'est enfin mépriser le Père; c'est se condamner soi-même, en opposant résistance à son salut, ce que font justement tous les hérétiques.</p> | <p>ils (les Barbares) croient en</p> <p>1- un seul Dieu,<br/>1- créateur du ciel et de la terre et de tout ce qui s'y trouve,<br/>2- et au Christ Jésus, Fils de Dieu, qui, à cause de son amour débordant pour l'œuvre qu'il a modelée,<br/>3- a accepté d'être engendré de la Vierge, - unissant lui-même par lui-même l'homme à Dieu,<br/>4- qui a souffert sous Ponce Pilate,<br/>5- est ressuscité, a été enlevé dans la gloire,<br/>7- qui viendra dans la gloire comme Sauveur de ceux qui seront sauvés<br/>7- et comme Juge de ceux qui seront jugés, précipitant dans le feu éternel ceux qui travestissent la vérité, méprisent son Père et sa venue.</p> | <p>[les trois articles de la foi]</p> <p>[6.] 1- un Dieu Père incréé, qui ne peut être contenu, invisible Dieu, unique auteur de toutes choses<br/>2- le Verbe de Dieu, fils de Dieu, Jésus Christ notre Sauveur</p> <p>[3.] 3-5 incarné, mort et ressuscité</p> <p>8- le Saint Esprit par lequel les prophètes ont prophétisé</p> | <p>1. Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,<br/>2. et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur,<br/>3. qui a été conçu du Saint-Esprit, (et) (qui) est né de la Vierge Marie ;<br/>4. (Il) souffert sous Ponce Pilate, (Il) a été crucifié, (Il) est mort, (Il) a été enseveli, (Il) est descendu aux enfers ;<br/>5. le troisième jour, (Il) est ressuscité des morts ;<br/>6. (Il) est monté au ciel, (Il) est assis (variante : Il siège) à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ;<br/>7. d'où Il viendra (pour) juger les vivants et les morts.<br/>8. Je crois en l'Esprit-Saint (variante : au Saint-Esprit)</p> <p>[9. à la sainte Église universelle,<br/>(à) la communion des saints,<br/>10. (à)<br/>la rémission des péchés,<br/>11. (à) la résurrection de la chair<br/>12. et (à) la vie éternelle.]</p> |

## VII- Le traité de la Démonstration de la prédication apostolique

Jusqu'en décembre 1904, le texte du dernier grand traité d'Irénée, εἰς ἐπίδειξιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος, semblait irrémédiablement perdu et attesté uniquement par Eusèbe de Césarée, *H. E.*, IV, 26. A cette date, une version arménienne fut découverte dans un manuscrit de l'Eglise du catholicos d'Etchmiadzine par Karapet Ter-Mekerttschian, alors vicaire du catholicos, et bientôt publiée.

### 1- Les manuscrits

Un seul témoin complet du εἰς ἐπίδειξιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος est conservé. Il s'agit du manuscrit arménien conservé aujourd'hui au Maténadaran d'Erevan sous la cote 3710<sup>75</sup>.

A ce document exceptionnellement important pour la connaissance de l'œuvre d'Irénée, puisqu'il contient également les livres VI et V de l'*Adversus Haereses* s'ajoute une série de vingt-trois fragments conservés dans le manuscrit 54 de Galata et découverts par le Père Renoux en 1978. Enfin, il faut mentionner trois citations dans le Sceau de la foi, conservé lui-même dans un manuscrit unique, découvert en 1911 par le même Karapet Ter-Mekerttschian.

### A- Le manuscrit 3710

Le manuscrit 3710 est un précieux manuscrit sur papier, écrit en *bolorgir* (minuscules), écrit à l'encre noire brune, avec quelques titres écrits en rouge, de 24,5 cm x 16,5 cm et de 383 folios, de vingt-trois lignes chacun. Il y a quelques écritures plus récentes, sans portée pour nous, et des folios légèrement endommagés par les relieurs successifs. L'ensemble du manuscrit est en bon état de conservation. La reliure est en bois et cuir selon les canons de l'art arménien.

Pour une description du contenu, on se reportera aux deux versions du catalogue, ou en français à la note de la PO<sup>76</sup>.

Le destinataire du manuscrit est mentionné à la fin du premier texte, fol. 2r-7r, un rite pour le sacre de l'évêque à la fin duquel l'évêque Yovhannes, frère du roi d'Arménie, prie le lecteur de se rappeler de lui dans ses prières. Suit un rituel pour la consécration de Merwon, fol. 7r-28v, dans lequel il est encore fait mention d'Aboun Yovhannes, fils du Prince des princes, Constantin, gardien de la couronne et frère du roi d'Arménie, Héthoum I<sup>er</sup> (1226-1270). Il est mentionné une dernière fois à la fin du traité d'Irénée, au §100 (fol. 192r. L'identification du destinataire ne pose donc aucune difficulté, il s'agit de Yovhannes, frère cadet d'Héthoum I<sup>er</sup>, évêque entre 1259 et 1289.

Les œuvres d'Irénée sont réunies sous un titre général : **Յոյց Առաքելական քարոզութեանն**.

Cette section contient :

Fol. 32r-146r : le livre IV de l'*Adversus Haereses* ;

Fol. 146r-222r : le livre V de l'*Adversus Haereses* ;

Fol. 222-262vr : les *Preuves de la prédication apostolique*.

Outre les deux rituels du début, c'est l'œuvre d'Irénée qui occupe l'essentiel du manuscrit.

Le titre de l'œuvre d'Irénée, **Յոյց Առաքելական քարոզութեանն**, peut se traduire comme suit : les preuves (l'exposition) de la prédication (sermon, ce qui a été prononcé) par les apôtres.

<sup>75</sup> EGANYAN - ZEYT'UNYAN - ANT'ABYAN, 1965 = Eganyan Ō., Zeyt'unyan A. & Ant'abyan P., (dir.), *Catalogue des manuscrits du Maténadaran Merop Maštoc*, Académie des Sciences, Erevan, II vols., 1965-1970, 1635-1568 pages, I, 1965, col. 1068-1069 et EGANYAN - ZEYT'UNYAN - ANT'ABYAN, 1984-? = Eganyan Ō., Zeyt'unyan A. et Ant'abyan P., (dir.) = E. Eganjan, A. Zejt'ownjan, P. Ant'abjan, (dir.), *Grand catalogue des manuscrits arméniens du Maténadaran Merop Maštoc*, Académie des Sciences, Erevan, VII vols. parus depuis 1984, ...

<sup>76</sup> PO, XII, 5, n° 61, p. 657-658.

Il est plus court que le grec et insiste davantage sur la valeur pédagogique que sur la valeur polémique de l'œuvre.

Ce titre ne saurait être mis en cause, car il apparaît :

- folio 29r : titre général de la section ;
- folio 222r : titre général de l'œuvre ;
- folio 262v : dans la conclusion, sous forme du colophon du copiste, et avant celui du commanditaire.

Et l'ensemble de cette section du manuscrit la *Démonstration de la prédication apostolique* et les deux livres du *Adversus haereses* (IV et V) sont placés sous ce titre : *Preuves de la prédication des apôtres*, ce qui témoigne bien du fait que la tradition arménienne a reçu Irénée moins pour les polémiques anti-hérétiques, par ailleurs utiles et pleinement justifiées, que comme affirmation de ce que les apôtres avaient dit.

### *B- Le florilège du manuscrit Galata 54*

En 1978, le père bénédictin, Charles Athanase Renoux, publiait soixante-cinq extraits irénéens d'un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle, copié et conservé durant des siècles dans le monastère des saints Jacques de Jérusalem, faisant partie à présent des collections du Patriarcat arménien d'Istanbul.

Ce manuscrit est tout constitué d'une compilation de citations patristiques dont le début et la fin sont perdus ; ce qui nous prive de son titre et de son colophon. Le propos de cette compilation n'en est pas moins clair, il s'agit d'un exemple de textes de nature christologique, empruntés à un ensemble d'auteurs des cinq premiers siècles, classés dans un ordre globalement chronologique. Les fragments d'Irénée sont ainsi copiés dans le début du recueil aux pages 1 à 32.

Comme l'a montré le Père Renoux, cette compilation est issue de l'Église arménienne car les auteurs arméniens, dont Agathange, sont particulièrement à l'honneur, et tous les textes sont cités d'après une traduction arménienne complète, conservée ou non. La date de la compilation peut être approchée grâce à la traduction d'Irénée, qui date du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle, et l'on peut penser qu'elle a été réalisée dans le courant du VII<sup>e</sup> siècle, au moment des discussions autour du Concile de Chalcédoine.

Ce manuscrit nous permet de lire treize fragments du traité d'Irénée, soit 15 % du total.

L'ensemble de ce qui a été édité par le Père Renoux dans ce volume de la PO, correspond aux extraits suivants :

Extraits de *Contre les Hérésies* : fgt 1 à 52 et 66 à 69.

Extraits de la *Démonstration de la prédication apostolique* : fgt 53 à 65 et 70.

Extrait de la *Lettre à Démétrius* : fgt 71.

### *C- les trois citations du Sceau de la foi du catholicos Komitas*

Le *Sceau de la foi* du catholicos Komitas (618-628), découvert en 1911, comme nous l'avons déjà évoqué, renferme deux citations de la *Démonstration de la prédication apostolique*, des § 31 et 40, qui sont des citations christologiques directes de la traduction connue par le ms. Mat 3710<sup>77</sup>.

---

<sup>77</sup> Ces deux citations sont traduites en français, dans Irénée, trad. Rousseau, 1995, p. 27.

## 2- Les éditions

Le texte découvert en 1904 a été publié à Leipzig, en 1907, avec une traduction allemande par Karapet Ter-Mekerttschian et Erdwand Ter-Minassiantz ainsi que des notes, un commentaire et la division en paragraphes d'Adolf Harnack<sup>78</sup> ; le commentaire d'A. Harnack ayant orienté de manière décisive notre lecture de ce traité. Puis, dès 1912, S. Weber publiait une nouvelle traduction allemande qui améliorerait plusieurs points demeurés obscurs dans la première<sup>79</sup>. Toutefois, cette édition ne fit pas l'unanimité, et face aux critiques suscitées par sa traduction, il publia, en 1917, une traduction latine du traité d'Irénée, dont l'extrême littéralité n'apporte qu'une compréhension incomplète du texte<sup>80</sup>. Il ne fallut pas attendre plus longtemps que 1916 pour voir paraître une traduction française due aux soins de Jean Barthoulot, missionnaire catholique en Arménie, dont l'effort est louable, mais dont la traduction se révèle souvent lâche et éloignée de l'original<sup>81</sup>. Puis, en 1919, Mgr K. Ter-Mekerttschian et S. G. Wilson publièrent une nouvelle version de l'arménien, accompagnée cette fois d'une traduction anglaise<sup>82</sup>. En 1920 une deuxième traduction anglaise, parue grâce au travail de J. A. Robinson<sup>83</sup> ; la même année, une traduction néerlandaise d'H. U. Meyboom<sup>84</sup>, en fait la traduction du texte latin de Weber, et, en 1923, une traduction italienne d'U. Faldati<sup>85</sup>. Ces arménologues tentèrent dans leur traduction de résoudre les problèmes liés à la transmission du texte par des solutions diversement heureuses.

Puis, une première traduction de la *Démonstration de la prédication apostolique*, due à Léon Marie Froidevaux, parue dans la collection des Sources chrétiennes, totalement refondue en 1995 par Adelin Rousseau<sup>86</sup>. A la fin de la première édition des Sources chrétiennes, une nouvelle collation du manuscrit réalisée par Charles Mercier, précieuse à plus d'un titre<sup>87</sup>. La grande rupture entre les deux éditions est la découverte de nouveaux fragments arméniens découverts et édités par Charles Renoux dans le manuscrit *Galata 54*.

Depuis sont parues également, en 1992 une traduction espagnole de Eugenio Romero Pose<sup>88</sup>, une traduction allemande de N. Brox, qui n'est en fait qu'une légère révision de celle de 1907<sup>89</sup> et nouvelle traduction italienne due à E. Perotto<sup>90</sup>.

Aux États Unis, l'actuel doyen du séminaire orthodoxe de Saint Vladimir fit paraître une traduction du traité d'Irénée en 1997<sup>91</sup>, rééditée récemment accompagnée d'une vaste étude sur le début de la théologie chrétienne<sup>92</sup>.

Enfin, la dernière traduction française - qui se distingue par son élégance - de *Démonstration de la prédication apostolique*, est le fruit du travail conjoint de Jean-Pierre Mahé et Rose Varteni Chétanian<sup>93</sup>.

<sup>78</sup> Irénée, *DPA*, Ter-Mekerttschian - Ter-Minassiantz, 1907.

<sup>79</sup> Irénée, trad. Weber, 1912.

<sup>80</sup> Irénée, trad. Weber, 1917.

<sup>81</sup> Irénée, trad. Barthoulot, 1916. L'ensemble étant réimprimé dans le volume de la PO :

Irénée, trad. Barthoulot, 1919 ; également repris dans Irénée, trad. Barthoulot - Voicu, 1977.

<sup>82</sup> Irénée, éd.-trad. Ter-Mekerttschian - Wilson, 1919.

<sup>83</sup> Irénée, trad. Robinson, 1920.

<sup>84</sup> Irénée, trad. Meyboom, 1920.

<sup>85</sup> Irénée, trad. Faldati, 1923.

<sup>86</sup> Irénée, trad. Froidevaux, 1959 puis Irénée, trad. Rousseau, 1995 repris dans Irénée, trad. Rousseau, 1998.

<sup>87</sup> Irénée, trad. Froidevaux, 1959, p. 180-182.

<sup>88</sup> Irénée, trad. Pose, 1992 (2001).

<sup>89</sup> Irénée, trad. Brox, 1993.

<sup>90</sup> Irénée, trad. Perotto, 1981.

<sup>91</sup> Irénée, trad. Behr, 1997.

<sup>92</sup> Irénée, trad. Behr, 2015.

<sup>93</sup> Irénée, trad. Mahé et Chétanian, 2016.

### 3- Le but et le plan d'ensemble

La lecture des *Preuves de la prédication apostolique*, quoique incontestablement du même auteur que l'*Adversus Haereses*, laisse apparaître du fait de la différence d'objectifs une différence saisissante dans l'exposition, la structure d'ensemble comme le détail du plan et surtout le ton général de l'auteur. Dans le second traité, l'auteur se fait polémiste et use d'une fine connaissance des systèmes de pensée des hérétiques afin de mieux les démasquer et en souligner l'hétérodoxie. Irénée y déploie des trésors d'érudition et une profonde connaissance des textes bibliques pour composer un texte de combat qui est souvent d'accès difficile et technique. Dans le premier, le propos est tout aussi clair et précis, positif et posé dans le ton, comme dans l'exposition. L'immense écart - sous la même plume - entre polémique et catéchèse, est d'une clarté inégalée dans toute la patristique.

Malgré tout, une unité profonde unit ces deux traités où l'objectif est à, chaque page, de prouver la validité du Nouveau Testament où, et seulement où, sont recueillies les paroles de Jésus, dont les faits et gestes sont annoncés par l'Ancien Testament et transmis par l'enseignement des apôtres. Dans les *Preuves de la prédication apostolique*, Irénée se place dans les pas des apôtres et entend continuer la « prédication apostolique » en lui restant fidèle. Son but est donné par le titre, car il se propose de faire un exposé « ἐπίδειξις » succinct de la prédication des apôtres.

La forme qu'il donne à cet exposé est étonnamment proche des sermons des apôtres qui sont conservés dans les actes des apôtres, à savoir une annonce du Christ et de son enseignement, suit la preuve de la validité de cette annonce fondée sur les prophètes de l'ancien Testament.

Nous disposons de trois discours comparables, deux de Pierre et un de Paul, qu'il n'est pas inutile de reprendre rapidement.

Le premier peut se lire dès le deuxième chapitre des Actes des apôtres, le jour de la Pentecôte, après le miracle des langues, (Ac II, 14-36) :

|  |  |
|--|--|
| <p><i>Annonce du Christ</i> : Ἄνδρες Ἰσραηλῖται, ἀκούσατε τοὺς λόγους τούτους: Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον, ἄνδρα ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἀποδεδειγμένον εἰς ὑμᾶς δυνάμεσιν καὶ τέρασιν καὶ σημείοις, οἷς ἐποίησεν δι' αὐτοῦ ὁ θεὸς ἐν μέσῳ ὑμῶν, καθὼς καὶ αὐτοὶ οἴδατε, τοῦτον τῇ ὥρισμῳ ἐνὶ βουλῇ καὶ προγνώσει τοῦ θεοῦ ἔκδοτον λαβόντες, διὰ χειρῶν (ἀνόμων προσηπάσαντες ἀνείλετε: ὃν ὁ θεὸς ἀνέστησεν, λύσας τὰς ὀδύνας τοῦ θανάτου, καθότι οὐκ ἦν δυνατόν κρατεῖσθαι αὐτὸν ὑπ' αὐτοῦ.</p> <p><i>Preuves dans l'ancien Testament</i> : Δαυὶδ γὰρ λέγει εἰς αὐτὸν, Προωρώμην τὸν κύριον ἐνώπιόν μου διὰ παντός: ὅτι ἐκ δεξιῶν μου ἐστίν, ἵνα μὴ σαλευθῶ διὰ τοῦτο εὐφράνθη ἡ καρδία μου, καὶ ἡγαλλιάσατο ἡ γλῶσσά μου: ἔτι δὲ καὶ ἡ σὰρξ μου κατασκηνώσει ἐπ' ἐλπίδι: ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχὴν μου εἰς Ἄδου, οὐδὲ δώσεις τὸν ὄσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν. Ἐγνώρισάς μοι ὁδὸς ζωῆς: πληρώσεις με εὐφροσύνης μετὰ τοῦ προσώπου σου. Ἄνδρες ἀδελφοί, ἔξδὸν εἰπεῖν μετὰ παρηγορίας πρὸς ὑμᾶς περὶ τοῦ πατριάρχου Δαυὶδ, ὅτι καὶ ἐτέλεσεν ὅτι ἐτάφη, καὶ τὸ μνημα αὐτοῦ ἐστὶν ἐν ἡμῖν ἄχρι τῆς ἡμέρας ταύτης. Προφήτης οὖν ὑπάρχων, καὶ εἰδὼς ὅτι ὄρκω ὤμοσεν αὐτῷ ὁ θεός, ἐκ καρποῦ τῆς ὁσφύος αὐτοῦ τὸ κατὰ σάρκα ἀναστήσειν τὸν χριστόν, καὶ αἰσθῆναι ἐπὶ τοῦ θρόνου αὐτοῦ, προῖδὼν ἐλάλησεν περὶ τῆς ἀναστάσεως τοῦ χριστοῦ, ὅτι οὐ κατελείφθη ἡ ψυχὴ αὐτοῦ εἰς Ἄδου, οὐδὲ ἡ σὰρξ αὐτοῦ εἶδεν διαφθοράν. Τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ἀνέστησεν ὁ θεός, οὐ πάντες ἡ</p> | <p><i>Annonce du Christ</i> : Hommes Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies. Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle.</p> <p><i>Preuves dans l'ancien Testament</i> : Car David dit de lui : Je voyais constamment le Seigneur devant moi, Parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé. Aussi mon cœur est dans la joie, et ma langue dans l'allégresse ; Et même ma chair reposera avec espérance, car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts, et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption. Tu m'as fait connaître les sentiers de la vie, Tu me rempliras de joie par ta présence. Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. Comme il était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment de faire asseoir un de ses descendants sur son trône, c'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné</p> |
|--|--|

|  |  |
|--|--|
| <p>μεῖς ἐσμεν μάρτυρες. Τῇ δεξιᾷ οὖν τοῦ θεοῦ ὑψωθείς, τὴν τε ἐπαγγελίαν τοῦ ἁγίου πνεύματος λαβὼν παρὰ τοῦ πατρὸς, ἐξέχεεν τοῦτο ὃ νῦν ὑμεῖς βλέπετε καὶ ἀκοῦετε. Οὐ γὰρ Δαυὶδ ἀνέβη εἰς τοὺς οὐρανοὺς, λέγει δὲ αὐτός, Εἶπεν ὁ κύριος τῷ κυρίῳ μου, Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου. Ασφαλῶς οὖν γινωσκέτω πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ, ὅτι καὶ κύριον καὶ χριστὸν αὐτὸν ὁ θεὸς ἐποίησεν, τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε.</p> | <p>dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez. Car David n'est point monté au ciel, mais il dit lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.</p> |
|--|--|

Le deuxième prend place dans la seconde partie des actes des apôtres lorsque Pierre de Jean se rendant au Temple, Pierre guérit, près de la Porte Belle, un boiteux de naissance et tient ensuite à la foule ce discours (Act III, 12-26) :

| Nouveau Testament, Louis Bonnet   |   |
|---|---|
| <p><i>Annonce du Christ</i> : Ἰδὼν δὲ Πέτρος ἀπεκρίνατο πρὸς τὸν λαόν, Ἄνδρες Ἰσραηλίται, τί θαυμάζετε ἐπὶ τούτῳ, ἢ ἡμῖν τί ἀτενίζετε, ὥς ἰδίᾳ δυνάμει ἢ εὐσεβείᾳ πεποιηκόσιν τοῦ περιπατεῖν αὐτόν;</p> <p>Ὁ θεὸς Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ, ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, ἐδόξασεν τὸν παῖδα αὐτοῦ Ἰησοῦν: ὃν ὑμεῖς μὲν παρεδώκατε, καὶ ἡρνήσασθε αὐτὸν κατὰ πρόσωπον Πιλάτου, κρίναντος ἐκείνου ἀπολύειν. Ὑμεῖς δὲ τὸν ἅγιον καὶ δίκαιον ἡρνήσασθε, καὶ ἠτήσασθε ἅνδρα φονέα χαρισθῆναι ὑμῖν, τὸν δὲ ἀρχηγὸν τῆς ζωῆς ἀπεκτείνετε: ὃν ὁ θεὸς ἡγείρεν ἐκ νεκρῶν, οὗ ἡμεῖς μάρτυρές ἐσμεν. Καὶ ἐπὶ τῇ πίστει τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ, τοῦτον ὃν θεωρεῖτε καὶ οἴδατε ἐστερέωσεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ: καὶ ἡ πίστις ἡ δι' αὐτοῦ ἔδωκεν αὐτῷ τὴν ὅλην κληρίαν ταύτην ἀπέναντι πάντων ὑμῶν. Καὶ νῦν, ἀδελφοί, οἶδα ὅτι κατὰ ἄγνοιαν ἐπράξατε, ὥσπερ καὶ οἱ ἄρχοντες ὑμῶν. Ὁ δὲ θεὸς ἃ προκατήγγειλεν διὰ στόματος πάντων τῶν προφητῶν αὐτοῦ, παθεῖν τὸν χριστόν, ἐπλήρωσεν οὕτως. Μετανοήσατε οὖν καὶ ἐπιστρέψατε, εἰς τὸ ἐξαλειφθῆναι ὑμῶν τὰς ἁμαρτίας, ὅπως ἂν ἔλθωσιν καιροὶ ἀναψύξεως ἀπὸ προσώπου τοῦ κυρίου, καὶ ἀποστείλῃ τὸν προκεχειρισμένον ὑμῖν χριστὸν Ἰησοῦν: ὃν δεῖ οὐρανὸν μὲν δέξασθαι ἄχρι χρόνων ἀποκαταστάσεως πάντων, ὃν ἐλάλησεν ὁ θεὸς διὰ στόματος πάντων τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν ἀπ' αἰῶνος.</p> <p><i>Preuves dans l'ancien Testament</i> : Μωσῆς μὲν γὰρ πρὸς τοὺς πατέρας εἶπεν ὅτι Προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει κύριος ὁ θεὸς ὑμῶν ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν ὡς ἐμέ: αὐτοῦ ἂν οὐσεσθε κατὰ πάντα ὅσα ἂν λαλήσῃ πρὸς ὑμᾶς. Ἔσται δέ, πᾶσα ψυχὴ, ἥτις μὴ ἀκούσῃ τοῦ προφήτου ἐκείνου, ἐξολοθρευθήσεται ἐκ τοῦ λαοῦ. Καὶ πάντες δὲ οἱ προφῆται ἀπὸ Σαμουὴλ καὶ τῶν καθεξῆς, ὅσοι ἐλάλησαν, καὶ κατήγγειλαν τὰς ἡμέρας ταύτας. Ὑμεῖς ἐστε υἱοὶ τῶν προφητῶν, καὶ τῆς διαθήκης ἣς διέθετο ὁ θεὸς πρὸς τοὺς πατέρας ὑμῶν, λέγων πρὸς Ἀβραάμ, Καὶ ἐν τῷ σπέρματί σου ἐνευλογηθήσονται πᾶσαι αἱ πατριαὶ τῆς γῆς. Ὑμῖν πρῶτον ὁ θεός, ἀναστήσας τὸν παῖδα αὐτοῦ Ἰησοῦν, ἀπέστειλεν αὐτὸν εὐλογοῦντα ὑμᾶς, ἐν τῷ ἀποστρέφειν ἕκαστον ἀπὸ τῶν πονηριῶν ὑμῶν.</p> | <p><i>Annonce du Christ</i> : Pierre, voyant cela, dit au peuple : Hommes Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de cela ? Pourquoi avez-vous les regards fixés sur nous, comme si c'était par notre propre puissance ou par notre piété que nous eussions fait marcher cet homme ? Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, que vous avez livré et renié devant Pilate, qui était d'avis qu'on le relâchât. Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accordât la grâce d'un meurtrier. Vous avez fait mourir le Prince de la vie, que Dieu a ressuscité des morts ; nous en sommes témoins. C'est par la foi en son nom que son nom a raffermi celui que vous voyez et connaissez ; c'est la foi en lui qui a donné à cet homme cette entière guérison, en présence de vous tous. Et maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos chefs. Mais Dieu a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous ses prophètes, que son Christ devait souffrir. Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, et qu'il envoie celui qui vous a été destiné, Jésus Christ, que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes.</p> <p><i>Preuves dans l'ancien Testament</i> : Moïse a dit : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira, et quiconque n'écouterait pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple. Tous les prophètes qui ont successivement parlé, depuis Samuel, ont aussi annoncé ces jours-là. Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : Toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité. C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités.</p> |



Le dernier exemple peut se lire dans le discours que Paul fit à Antioche de Pisidie (Act. XIII, 17-41) :

|   |  |
|---|--|
| <p><i>Annonce du Christ</i> : Ἀναστὰς δὲ Παῦλος, καὶ κατασεῖσας τῇ χειρὶ, εἶπεν, Ἄνδρες Ἰσραηλῖται, καὶ οἱ φοβοῦμενοι τὸν θεόν, ἀκούσατε. Ὁ θεὸς τοῦ λαοῦ τούτου ἐξ ἐλέξαι τοὺς πατέρας ἡμῶν, καὶ τὸν λαὸν ὑψωσεν ἐν τῇ παροικίᾳ ἐν γῇ Αἰγύπτῳ, καὶ μετὰ βραχίονος ὑψηλοῦ ἐξήγαγεν αὐτοὺς ἐξ αὐτῆς. Καὶ ὡς τεσσαρακονταετὴ χρόνον ἐτροποφόρησεν αὐτοὺς ἐν τῇ ἐρήμῳ. Καὶ καθελὼν ἔθνη ἑπτὰ ἐν γῇ Χαναάν, κατεκληρονόμησεν αὐτοῖς τὴν γῆν αὐτῶν. Καὶ μετὰ ταῦτα, ὡς ἔτεσιν τετρακοσίοις καὶ πεντήκοντα, ἔδωκεν κριτὰς ἕως Σαμουὴλ τοῦ προφήτου. Κάκειθεν ἠτήσαντο βασιλέα, καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς ὁ θεὸς τὸν Σαοὺλ υἱὸν Κίς, ἄνδρα ἐκ φυλῆς Βενιαμίν, ἑτὶ τεσσαράκοντα. Καὶ μεταστήσας αὐτόν, ἡγείρεν αὐτοῖς τὸν Δαυὶδ εἰς βασιλέα, ᾧ καὶ εἶπεν μαρτυρήσας, Εὗρον Δαυὶδ τὸν τοῦ Ἰεσσαί, ἄνδρα κατὰ τὴν καρδίαν μου, ὃς ποιήσει πάντα τὰ θελήματά μου. Τούτου ὁ θεὸς ἀπὸ τοῦ σπέρματος κατ' ἐπαγγελίαν ἡγάγεν τῷ Ἰσραὴλ σωτήριον, προκηρῦξαντος Ἰωάννου πρὸ προσώπου τῆς εἰσόδου αὐτοῦ βάπτισμα μετανοίας τῷ Ἰσραὴλ. Ὡς δὲ ἐπλήρου ὁ Ἰωάννης τὸν δρόμον, ἔλεγεν, Τίνα με ὑπονοεῖτε εἶναι; Οὐκ εἰμὶ ἐγώ. Ἀλλ' ἰδοὺ, ἔρχεται μετ' ἐμέ, οὗ οὐκ εἰμὶ ἄξιος τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν λῦσαι. Ἄνδρες ἀδελφοί, υἱοὶ γένους Ἀβραάμ, καὶ οἱ ἐν ὑμῖν φοβοῦμενοι τὸν θεόν, ὑμῖν ὁ λόγος τῆς σωτηρίας ταύτης ἀπεστάλη. Οἱ γὰρ κατοικοῦντες ἐν Ἱερουσαλὴμ καὶ οἱ ἄρχοντες αὐτῶν, τοῦτον ἀγνοήσαντες, καὶ τὰς φωνὰς τῶν προφητῶν τὰς κατὰ πᾶν σάββατον ἀναγινωσκομένας, κρίναντες ἐπλήρωσαν. Καὶ μὴ δεμίαν αἰτίαν θανάτου εὐρόντες, ἠτήσαντο Πιλάτον ἀναιρεθῆναι αὐτόν. Ὡς δὲ ἐτέλεσαν πάντα τὰ περὶ αὐτοῦ γεγραμμένα, καθελόντες ἀπὸ τοῦ ξύλου, ἔθηκαν εἰς μνημεῖον. Ὁ δὲ θεὸς ἡγείρεν αὐτόν ἐκ νεκρῶν· ὃς ὥς φθῇ ἐπὶ ἡμέρας πλείους τοῖς συναναβάσιν αὐτῷ ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας εἰς Ἱερουσαλὴμ, οἵτινές εἰσιν μάρτυρες αὐτοῦ πρὸς τὸν λαόν.</p> <p><i>Preuves dans l'ancien Testament</i> : Καὶ ἡμεῖς ὑμᾶς εὐαγγελίζομεθα τὴν πρὸς τοὺς πατέρας ἐπαγγελίαν γενομένην, ὅτι ταύτην ὁ θεὸς ἐκπεπλήρωκεν τοῖς τέκνοις αὐτῶν ἡμῖν, ἀναστήσας Ἰησοῦν· ὡς καὶ ἐν τῷ ψαλμῷ τῷ δευτέρῳ γέγραπται, Υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε. Ὅτι δὲ ἀνέστησεν αὐτόν ἐκ νεκρῶν, μηκέτι μέλλοντα ὑποστρέφειν εἰς διαφθοράν, οὕτως εἶρκεν ὅτι Δώσω ὑμῖν τὰ ὅσια Δαυὶδ τὰ πιστά. Διὸ καὶ ἐν ἐτέρῳ λέγει, Οὐ δώσεις τὸν θρόνον σου ἰδεῖν διαφθοράν· Δαυὶδ μὲν γὰρ ἰδίᾳ γενεᾷ ὑπερητήσας τῇ τοῦ θεοῦ βουλῇ ἐκοιμήθη, καὶ προσετέθη πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ, καὶ εἶδεν διαφθοράν· ὃν δὲ ὁ θεὸς ἡγείρεν, οὐκ εἶδεν διαφθοράν. Γνωστὸν οὖν ἔστω ὑμῖν, ἄνδρες ἀδελφοί, ὅτι διὰ τούτου ὑμῖν ἄφεσις ἁμαρτιῶν καταγγέλλεται· καὶ ἀπὸ πάντων ὧν οὐκ ἠδυνήθητε ἐν τῷ νόμῳ Μωϋσέως δικαιωθῆναι, ἐν τούτῳ πᾶς ὁ πιστεύων δικαιούται. Λέπετε οὖν μὴ ἐπέλθῃ ἐφ' ὑμᾶς τὸ εἰρημένον ἐν τοῖς προφήταις, Ἴδετε, οἱ καταφρονεῖται, καὶ θαυμάσατε, καὶ ἀφανίσθητε· ὅτι ἔργον ἐγὼ ἐργάζομαι ἐν ταῖς ἡμέραις ὑμῶν, ὃ οὐ μὴ πιστεύσητε, ἐάν τις ἐκδιηγῇται ὑμῖν.</p> | <p><i>Annonce du Christ</i> : Paul se leva, et, ayant fait signe de la main, il dit : Hommes Israélites, et vous qui craignez Dieu, écoutez ! Le Dieu de ce peuple d'Israël a choisi nos pères. Il mit ce peuple en honneur pendant son séjour au pays d'Égypte, et il l'en fit sortir par son bras puissant. Il les nourrit près de quarante ans dans le désert ; et, ayant détruit sept nations au pays de Canaan, il leur en accorda le territoire comme propriété. Après cela, durant quatre cent cinquante ans environ, il leur donna des juges, jusqu'au prophète Samuel. Ils demandèrent alors un roi. Et Dieu leur donna, pendant quarante ans, Saül, fils de Kis, de la tribu de Benjamin ; puis, l'ayant rejeté, il leur suscita pour roi David, auquel il a rendu ce témoignage : J'ai trouvé David, fils d'Isaïe, homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés. C'est de la postérité de David que Dieu, selon sa promesse, a suscité à Israël un Sauveur, qui est Jésus. Avant sa venue, Jean avait prêché le baptême de repentance à tout le peuple d'Israël. Et lorsque Jean achevait sa course, il disait : Je ne suis pas celui que vous pensez ; mais voici, après moi vient celui des pieds duquel je ne suis pas digne de délier les souliers. Hommes frères, fils de la race d'Abraham, et vous qui craignez Dieu, c'est à vous que cette parole de salut a été envoyée. Car les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont méconnu Jésus, et, en le condamnant, ils ont accompli les paroles des prophètes qui se lisent chaque sabbat. Quoiqu'ils ne trouvassent en lui rien qui fût digne de mort, ils ont demandé à Pilate de le faire mourir. Et, après qu'ils eurent accompli tout ce qui est écrit de lui, ils le descendirent de la croix et le déposèrent dans un sépulcre. Mais Dieu l'a ressuscité des morts. Il est apparu pendant plusieurs jours à ceux qui étaient montés avec lui de la Galilée à Jérusalem, et qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple.</p> <p><i>Preuves dans l'ancien Testament</i> : Et nous, nous vous annonçons cette bonne nouvelle que la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie pour nous, leurs enfants, en ressuscitant Jésus, selon ce qui est écrit dans le Psaume deuxième : Tu es mon Fils, Je t'ai engendré aujourd'hui. Qu'il l'ait ressuscité des morts, de telle sorte qu'il ne retournera pas à la corruption, c'est ce qu'il a déclaré, en disant : Je vous donnerai Les grâces saintes promises à David, ces grâces qui sont assurées. C'est pourquoi il dit encore ailleurs : Tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption. Or, David, après avoir en son temps servi au dessein de Dieu, est mort, a été réuni à ses pères, et a vu la corruption. Mais celui que Dieu a ressuscité n'a pas vu la corruption. Sachez donc, hommes frères, que c'est par lui que vous est annoncé le pardon des péchés, et que quiconque croit est justifié par lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse. Ainsi, prenez garde qu'il ne vous arrive ce qui est dit dans les prophètes : Voyez, contempteurs,</p> |
|---|--|

|  |   |
|--|---|
|  | Soyez étonnés et disparaissez ; car je vais faire en vos jours une œuvre, Une œuvre que vous ne croiriez pas si on vous la racontait. |
|--|---|

Cette méthode d'exposition ne semble pas même être une invention du collège apostolique mais pourrait bien être issue de l'enseignement de Jésus lui-même, sur le chemin d'Emmaüs, après sa résurrection, s'exprimant ainsi selon Luc XXIV, 25-27 :

|  |   |
|--|---|
| Καὶ αὐτὸς εἶπεν πρὸς αὐτοὺς, ὧ ἀνόητοι καὶ βραδεῖς τῇ καρδίᾳ τοῦ πιστεύειν ἐπὶ πᾶσιν οἷς ἐλάλησαν οἱ προφῆται:<br><i>Annonce du Christ</i> : οὐχὶ ταῦτα ἔδει παθεῖν τὸν χριστόν, καὶ εἰσελθεῖν εἰς τὴν δόξαν αὐτοῦ; <i>Preuves dans l'ancien Testament</i> : Καὶ ἀρξάμενος ἀπὸ Μωσέως καὶ ἀπὸ πάντων τῶν προφητῶν, διημήνευεν αὐτοῖς ἐν πάσαις ταῖς γραφαῖς τὰ περὶ αὐτοῦ. | Alors Jésus leur dit : O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes !<br><i>Annonce du Christ</i> : Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses et qu'il entrât dans sa gloire ?<br><i>Preuves dans l'ancien Testament</i> : Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. |
|--|---|

Il semble possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle cette méthode d'exposition a été élaborée, au moins initiée par Jésus lui-même, et perfectionnée par les apôtres dès les premiers temps de leur prédication.

Irénée dans cette lignée après

- une courte préface (c.1-3),
- expose les preuves apostoliques sur l'annonce du Christ (c. 3-42) ;
- avant d'en exposer les preuves puisées dans l'Ancien Testament (c. 42-97)
- et de terminer par une courte conclusion qui récapitule son propos (c. 98-100).

Il est manifeste que le plan d'Irénée suit de près celui de la prédication des apôtres. Ce point est important car on serait en peine de trouver dans le reste de la littérature patristique un autre texte ainsi construit. Si, bien sûr, le respect formel de la manière d'exposer un enseignement n'est pas une preuve en soi du respect de cet enseignement, il y a là tout de même un argument indirect dont il ne faut pas négliger la portée.

De plus, il est éloquent de lire ce texte à travers l'usage de l'écriture qui en est fait et qui diffère fondamentalement de l'*Adversus Haereses*. Dans l'*Adversus Haereses*, l'objectif de l'auteur est de défendre la véracité de l'enseignement de Jésus et de ses apôtres. Pour parvenir à cet objectif, selon les dénombrements d'Adelin Rousseau, il y a 1974 références au Nouveau Testament dont 908 citations littérales et 1005 références à l'Ancien dont 541 citations littérales. Dans la *Démonstration de la prédication apostolique*, les références à l'Ancien Testament sont 209, dont 121 citations littérales, et 134 références au Nouveau Testament, dont 45 citations littérales<sup>94</sup>. Ce changement radical témoigne en soi, quoique d'une manière certes relative, du fait que la *Démonstration de la prédication apostolique* cherche à prouver de manière précise et argumentée que Jésus est bien le Messie annoncé par toute la tradition prophétique hébraïque.

De plus, la composition elle-même du traité est en soi un enseignement significatif. En effet, nous avons déjà évoqué l'utilisation du symbole des apôtres dans le traité *Contre les hérésies*. Ce symbole est en fait à la base de la composition même de la *Démonstration de la prédication apostolique*. Ainsi le symbole des apôtres, qui nomme Règle de foi, car elle est reçue au moment du baptême<sup>95</sup>, sert de plan à la composition de la première partie du traité. Ainsi :

<sup>94</sup> Irénée, trad. Rousseau, 1995, p. 53, n. 1.

<sup>95</sup> Ce fait est rappelé dans la conclusion du traité § 99.

|  |           |
|--|-----------|
| 1- Nous croyons en eux, nous Père, maître de tout, créateur du ciel et de la terre | DPA 8     |
| 2- Nous croyons en eux, nous Jésus Messie Fils unique du Père                      | DPA 31    |
| 3- Conçu du Saint Esprit né d'un sein vierge                                       | DPA 32    |
| 4- Qui a souffert, a été crucifié, est mort a été mis au tombeau                   | DPA 33-36 |
| 5- Il est descendu au Shéol et s'est relevé des morts le troisième jour            | DPA 37    |
| 6- Il est assis à la droite de Dieu le Père maître de tout                         | DPA 38    |
| 7- Il va en revenir pour juger vivants et morts                                    | DPA 39-40 |
| 8- Nous croyons en eux, nous, Saint-Esprit, et en l'Eglise unie en un tout         | DPA 41    |
| 9- ... la communion des saints et à la rémission des péchés                        | DPA 42    |
| 10- à la résurrection des corps et à la Vie éternelle                              | DPA 42    |

La partie entre les § 8 et 31, soit § 9 et 30 traite de la création, du pécher originel et de l'histoire des hommes en marche vers le salut.

Ensuite, dans la seconde partie, la démonstration continue par une analyse théologique fondée sur les prophéties d'Abraham à Moïse, de Moïse à David, puis de David à Jésus développée § 43 à 85 :

|  |            |
|--|------------|
| 1- La préexistence éternelle du Fils de Dieu   | DPA 42-51  |
| 2- La naissance humaine du Fils de Dieu  | DPA 52-65  |
| 3- Enseignement, miracles et passion du Fils de Dieu   | DPA 67-85  |
| 4- Le témoignage des apôtres est présenté comme « concis » aux § 86-87, une petite loi concise pour toutes les nations, gravée dans leur cœur, remplaçant la loi ancienne qui permit le début du chemin des nations jusqu'à être annoncée dans le monde entier par les missions des apôtres, va être faite vers les nations. |            |
| 5- La fin de la seconde partie est un exposé sur le nouveau peuple issu des Nations par delà la Loi ancienne.  | DPA 88-97  |
| 6- La conclusion, enfin, est un rappel des temps du raisonnement   | DPA 98-100 |

**4- Un passage essentiel :****la citation d'Isaïe X, 20-23 chez Irénée de Lyon, Démonstration de la prédication apostolique, § 87 et 86 et sa signification.**

Irénée de Lyon, dans son important traité de la *Démonstration de la prédication apostolique* qui n'est conservé qu'en arménien<sup>96</sup>, cite deux fois le livre du prophète Isaïe X, 20-23 et II, 3 aux paragraphes 87 et 86.

| Texte arménien d'Irénée   |
|---|
| Isaïe X, 20-23 dans le § 86 « Քանզի ի Սիոնէն ելցէ աւրէնք եւ բան Տեառն յերուսաղեմն. »<br>Isaïe II, 3 dans le § 87 « Եսայի այսպէս ասէ. “Բան Հակիրճ եւ Համառատ արդարութեամբ. զի բան Համառատ արասցէ Աստուած ի բոլոր աշխարհի”. » |

La traduction de l'arménien de la collection des Sources chrétiennes<sup>97</sup>, comme celle toute récente du volume de la Pléiade<sup>98</sup> peut être présentée ainsi :

| Traduction A. Rousseau, p. 201  | Traduction R.-V. Chétanian - J.-P. Mahé, p. 1133  |
|---|---|
| § 86 : « Car de Sion sortira la Loi et la parole du Seigneur de Jérusalem. »<br>§ 87 « Et les hommes devaient être sauvés, non selon la proximité de la loi mais selon la concision de la foi et de l'amour Isaïe, en ces termes : “ il achèvera et abrégera sa parole dans la justice car Dieu produira une parole brève et concise dans le monde entier.” » | § 86 « Car de Sion sortira la Loi et de Jérusalem la parole du Seigneur. »<br>§ 87 « Isaïe dit ainsi que les hommes étaient appelés à vivre non selon la prolixité de la Loi mais selon la concision de la foi et de l'amour : “ Parole brève et concise dans la Justice, car c'est une parole concise que Dieu accomplira dans le monde entier”. » |

La consultation de l'apparat critique des deux éditions existantes n'amène rien de plus car le texte, conservé dans un seul manuscrit, ne pose pas de problème à cet endroit<sup>99</sup>, et les fragments édités par le Père Ch. Renoux ne contiennent pas ces passages<sup>100</sup>.

Ces deux citations prophétiques d'Isaïe posent problème car elles sont une paraphrase avec une explication d'un sens que l'on ne peut pas extraire complètement des deux textes sources en grec et hébreu, plus longs dans les manuscrits actuellement disponibles. Or le texte unique en arménien d'Irénée propose d'en retenir un sens simple mais très précis, applicable à la forme et au contenu des évangiles. Le texte des Massorètes doit être mis à part car il propose une prophétie de destruction achevée, peu compréhensible et en opposition avec les autres textes. Toutefois le rouleau 1Q1 de Qumran avec des lettres relativement proches du texte des Massorètes peut être interprété selon une lecture longue, assez proche mot à mot de la Septante. Il comporte en particulier le double emploi de l'expression *Parole spécifique*. Par contre, le texte Pechitta conserve des mots différents qui ont des échos directs dans ce même

<sup>96</sup> La *Démonstration de la prédication apostolique*, dont l'existence était connue par Eusèbe, *H. E.*, I, IV, était considérée comme perdue jusqu'à la découverte d'une traduction arménienne en décembre 1904, dans un manuscrit de l'Eglise du catholicos d'Etchmiadzin, par Karapet Ter-Mekertschian, alors vicaire du catholicos, et publiée, à Leipzig, en 1907, avec une traduction allemande de K. Ter-Mekertschian et d'Erdwand Ter-Minassiantz et des notes d'A. Harnack, *Des heil. Irenäus Schrift zum Erweise der apostolischen Verkündigung*.

<sup>97</sup> Irénée, trad. Froidevaux, 1959, puis Irénée, trad. Rousseau, 1995.

<sup>98</sup> Irénée, trad. Mahé et Chétanian, 2016.

<sup>99</sup> La première édition de 1904 a été reprise dans la *PO*, 12/5, 1919, avec quelques corrections orthographiques.

<sup>100</sup> Charles Renoux, « Irénée de Lyon. Nouveaux fragments de l'*Adversus Haereses* et de l'*Epideixis*. Introduction, traduction latine et notes », *PO* 39/1 (1978) = Irénée, trad. Renoux, 1978.

chapitre 10 et contiennent et expliquent le sens retenu par Irénée dans son contexte.

Pour juger sur quelle version du texte prophétique Irénée s'est appuyé il faut d'abord préciser la traduction du texte de la *Septante* ; le texte usuel de la *Septante* et sa traduction se lisent ainsi :

| Texte de la septante   | Traduction  |
|--|---|
| 20 Καὶ ἔσται ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ οὐκέτι προστεθήσεται τὸ καταλειφθὲν Ἰσραὴλ, καὶ οἱ σωθέντες τοῦ Ἰακώβ οὐκέτι μὴ πεποιθότες ὧσιν ἐπὶ τοὺς ἀδικήσαντας αὐτοὺς, ἀλλὰ ἔσονται πεποιθότες ἐπὶ τὸν Θεὸν τὸν ἅγιον τοῦ Ἰσραὴλ τῇ ἀληθείᾳ,<br>21 καὶ ἔσται τὸ καταλειφθὲν τοῦ Ἰακώβ ἐπὶ Θεὸν ἰσχύοντα.<br>22 καὶ ἐὰν γένηται ὁ λαὸς Ἰσραὴλ ὡς ἡ ἄμμος τῆς θαλάσσης, τὸ κατάλειμμα αὐτῶν σωθήσεται· <b>λόγον</b> συντελῶν καὶ συντέμνων ἐν δικαιοσύνῃ,<br>23 ὅτι <b>λόγον</b> συντετμημένον Κύριος ποιήσει ἐν τῇ οἰκουμένῃ ὅλῃ. | 20 et ceci se passera en ces jours : le reste d'Israël ils ne se confondront pas eux-mêmes, et ceux qui se sont sauvés de Jacob ne se fieront plus à ceux qui les blessent ; mais ils mettront leur confiance en Dieu, le Saint d'Israël en vérité.<br>21 et le Reste de Jacob se fiera en le Dieu Puissant<br>22 et même si le peuple d'Israël est comme le sable de la mer, un Reste d'eux sera sauvé.<br>23 il terminera le travail (logon) et le raccourcira beaucoup avec justesse : car le Seigneur fera une œuvre (logon) concise dans le monde entier |

Les mots « travail » et « œuvre » traduisent le même mot grec *logos*. Cette traduction essaie de rester au plus près du grec, mais le double usage de *logion* et *suntémnōn* / *suntetmēmenon* écarte radicalement le sens d'une *persécution systématique* contre les « injustes pour eux » faisant sauver un reste *kataleimma* et auparavant (X, 19) *to kataleifthen auptōn ap'auttōn arithmon esontai* oriente le sens, soit vers un nombre limité de personnes ou vers ce que peut compter un enfant.

L'usage précis fait par Irénée de la prophétie d'Isaïe X lui permet la démonstration de l'argumentaire majeur qui a guidé la composition des mémoires des apôtres dans la *Démonstration de la Prédication Apostolique* (§ 86-87), que les textes sémites ne donnent pas.

Or on doit retenir dans le verset 23 *deux expressions-mots clés* : *Parole* (absent du texte massorétique) avec la précision *brève et concise dans la Justice* et *Parole* qui sera *accomplie dans le monde entier par Dieu*. On pourrait prendre ce mot *Parole* pour le peuple hébreu lui-même (comme semble le faire le texte obscur des Massorètes, *cf supra*) alors que le début d'Isaïe X est une exécution-malédiction contre ceux qui mettent par écrit beaucoup de nouvelles lois iniques et gravent dans la pierre des *décrets* qui feront le malheur des pauvres, des veuves et des orphelins sans défense.

Ces *noms* et *adjectifs* ont un sens précis éclairé par tout le contexte prophétique du chapitre : celui-ci annonce :

1) les fins de l'empire assyrien et de l'empire babylonien après des persécutions et la mise en exil des Galiléens et de l'élite des Hébreux de leur pays, en particulier pour ces Hébreux qui ont mérité cette persécution par leur infidélité, et

2) une prophétie plus lointaine. Dans le cadre messianique annoncé en Is VI à IX, cette prophétie porte sur ce qu'il adviendra d'un *Reste* survivant dans la Justice—exactitude de rester dans la tradition de la Parole de Dieu lui-même.

Par contre, la version hébraïque des Massorètes<sup>101</sup>, peut être traduite mot à mot ainsi :

| Texte hébreu des Massorètes<br>(traduction du rabbinat)  |
|--|
| « X, 21 Un reste, un reste de jacob, retournera vers le Dieu puissant :  |
| 22 Oui ton peuple fut-il comme le sable de la mer, il n'y aura plus qu'un reste pour s'amender : la destruction est est résolue, elle se précipite à bon droit |
| 23 c'est un arrêt de destruction que le Seigneur Dieu Cebaot (des armées) est en train d'exécuter sur la surface de toute la terre. »                          |

Traduit littéralement, ce texte est incompréhensible, à moins de supposer que le *petit reste* survit mais que *tout le reste du peuple* disparaît, or on ne voit pas quand cette prophétie s'est réalisée puisque le peuple d'Israël est toujours là. Les tribus du nord ont certes été dispersées et sont, aux premiers siècles après la prophétie, bien plus nombreuses que leur source en terre d'Israël. En traduisant dans *tout le pays*, on limite à l'*arha* d'Israël, bien que la précision apparaisse contradictoire avec l'absence de la formule *arha d'Israël* et que l'on parle plutôt de *kel arha* qui en règle générale désigne *toute la Terre*. On ne comprend pas pourquoi la destruction en serait décidée et achevée par le Seigneur IHOH si elle déferle de Justice.

Par contre, comme l'indiquent les commentaires des variantes textuelles du volume XXXII de l'édition des *Discoveries in the Judean Desert, Qumran Cave 1.II the Isaiah Scrolls Part2*, p. 40 et 131, on peut interpréter en grande partie les versets 22-23 comme témoins d'une plus grande proximité avec la *Septante* qu'avec l'hébreu massorétique mais avec des voyelles différentes ; l'exemple le plus frappant est l'interprétation massorétique de *klh* en *kâlâh* = destruction et non *kêlah* = réduction par le feu (valable pour les produits condensés ou rognés par la taille) alors qu'un dérivé de même sens est interprété par les Massorètes *killayon* mais écrit *klyon* dans le rouleau principal 1Q1sans i. Toutefois aucune édition critique mettant en évidence ces variantes et leur raison (variantes de dialectisation) n'est à ce jour publiée et nous sommes obligé de les identifier par rapport au grec des Septante.

\*\*\*

Lorsque l'on se tourne vers le monde araméen, nous disposons de la traduction de la Pechitta d'après Georges Lamsa<sup>102</sup>, un Nestorien auteur d'une traduction anglaise de la Pechitta :

| Traduction anglaise de la Pechitta de Lamsa, p. 708   | Traduction française du texte de Lamsa  |
|---|---|
| 20 And it shall come to pass in that day that the remnant of Israël, and those who are escaped of the house of Jacob, shall no more again trust upon him that smote them ; but they shall trust in the Lord , the Only One of | 20 Et en ce jour-là viendra le moment où le reste d'Israël et ceux qui se sont retirés de la maison de Jacob n'auront plus confiance en celui qui les frappe, mais ils feront confiance au Seigneur, le seul Saint d'Israël, en vérité. |

<sup>101</sup> *L'Ancien Testament Hébreux-Français interlinéaire*, Alliance biblique Française, 2011, 2780 pages.

<sup>102</sup> Lamsa Georges, *Holy Bible from the Ancient Eeastern text*, Harper Row Publisher, San Franscico, 1968, 1243 pages.

|   |  |
|---|--|
| Israël, in truth<br>21 The remnant shall return, even the remnant of Jacob , to the mighty God.<br>For though your people Israël be as sand of the sea ,yet a remnant of them shall return; their number decreased, cut off, but flooded with righteousness.<br>For the Lord God of hosts shall bring destruction and make decrees throughout all the earth | 21 le reste reviendra, même le reste de Jacob au Dieu Puissant<br>22 car si votre peuple Israël est comme le sable de la mer, un reste d'eux encore reviendra ; leur nombre décroîtra, taillé mais débordant de justice<br>23 car le Seigneur Dieu des armées apportera la destruction et fera des décrets à travers toute la terre. |
|---|--|

Il semble que Lamsa choisisse une traduction de compromis avec les Massorètes à propos de la colère de Dieu et des destructions des Massorètes : d'une part, il est prophétisé *une destruction venant de la colère de Dieu*, telle que le *nombre même des hommes diminue*, d'autre part, Dieu fera des destructions en même temps qu'il délivre des *décrets* jusqu'aux extrémités du monde. La traduction ne dit rien à propos de leur concision qui est précisément liée au sens de décrets courts par rapport à une grande loi générale. Par contre, le même texte peut également être traduit selon une variante proche de la *Septante* mais en conservant le lien par l'usage du mot *gmouria* signifiant et la réduction par consommation et l'usage juridique de décret ; de plus, l'usage du verbe « taillé » est associé explicitement au mot vigne comme en Jean 15 mais absent de la traduction de Lamsa.

| Traduction nouvelle de la Pechitta  |
|---|
| 20 Et en ce jour-là il se fera que le reste d'Israël ne croîtra plus à nouveau et ceux qui se sont échappés de la maison de Jacob n'auront plus confiance en celui qui les blesse mais feront confiance en vérité au Seigneur-Dieu (IHOH), le Saint d'Israël<br>21 et le reste reviendra, son reste de Jacob auprès de Dieu, le créateur des hommes<br>22 Si ton peuple Israël vient à le faire, même comme le sable qui est (emporté) dans la mer, un reste reviendra parmi eux : (il sera) une <u>vigne</u> retaillée et débordante de sainteté<br>23 parce qu'il y aura (alors) un décret condensé (inspiré) consumé (réduit à l'état de braise) et retaillé, le Seigneur Dieu le fera puissant dans toute la Terre. |

Isaïe annonce dans ce texte qu'il y aura un *texte condensé de la Loi*. L'image renvoie à l'idée d'une bûche réduite à l'état de braise (à partir d'une grande réserve) ou comme un extrait filtré, condensé, un extrait de parfums que fabriquera IHOH. Ce petit reste retaillé, comme toute vigne, est retaillé chaque année, ce qui le rend capable de porter beaucoup de fruits. Elle devient ainsi débordante de fruits, ici de sainteté, puisqu'il s'agit de l'enseignement de Jésus. Ce dernier est donc capable de fabriquer cet extrait, ce condensé filtré, brûlant comme braise, inspiré, et donc fait par Dieu, pour qu'avec la puissance de Dieu cela puisse se répandre dans le monde entier. Le sens final explicite est bien celui d'Irénée.

En fait, dans le grec de la *Septante*, c'est l'emploi précis de *logos* qui ouvre la voie à un reste qui est aussi une parole et qui donne sens au verbe *tailler fortement* et non pas *détruire* comme chez les Massorètes ; en araméen, le jeu de mots vigne-Verbe johannique, en Jean XV, 1-5 est

présent également en Isaïe V, 1-7 et XXVII, 6. Notons que le mot vigne est explicitement écrit dans le texte bien que Lamsa semble oublier de le traduire. D'ailleurs, il est complété par la mention de *Dieu-Créateur d'homme* qu'il ne traduit pas non plus. De plus, l'association *gmouria-haïlthana* », par son sens juridique commun de *décret divin*, relie ce décret à la Loi de Moïse, selon le sens que lui donne Irénée dans le texte arménien.

La Pechitta, dans ce cas, est manifestement plus précise que la *Septante* et que l'hébreu massorétique, mais *Septante* et *Pechitta* se complètent et permettent de bien préciser le sens de l'expression simple choisie par Irénée dans un contexte apologétique. Ce sens était clair pour ses lecteurs hébreux, ou nations, car contenu par les manuscrits disponibles de son temps.



## VIII- Bibliographie

La bibliographie des études sur Irénée, sa pensée est immense et couvre un vaste champ disciplinaire. Il ne nous a pas semblé souhaitable de tenter la vaine entreprise d'en réaliser la collecte et la complète analyse car elle couvre à peu près tous les grands champs linguistiques. De plus, la consultation de l'article Irénée d'une encyclopédie universitaire récente fournit déjà une solide entrée en matière.

Nous avons simplement réuni ci-après les principales éditions du premier et toutes les éditions et traductions du seconde traité d'Irénée de Lyon.

### Editions et traductions du *Contre les hérésies* :

- Irénée, *CH*, Ter-Mekerttschian - Ter-Minassiantz, 1910 = Karapet Ter-Mekerttschian, Erwand Ter-Minassiantz, *Irenaeus gegen die Häretiker, Buch IV und V, in armenischer Version*, Leipzig, J.C. Hinrichs, « Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur ; 35 / 2 », 1910, VIII-264 pages.
- Irénée, éd.-trad. Jordan, 1913 = Willy August Lüdtkke et, *Armenische Irenaeusfragmente*, Leipzig, J.C. Hinrichs, « Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 36/3 », 1913, VIII-222 pages.
- Irénée, *CH IV 1*, éd.-trad. Rousseau, Hemmerdinger, Mercier, Doutreleau, 2006 = A. Rousseau, B. Hemmerdinger, C. Mercier, L. Doutreleau, *Irénée de Lyon, Contre les hérésies*, Livre IV, tome I, Paris, Le Cerf, Collection Sources chrétiennes n° 100.1, [2006] ; 1re .d., 1965, 352 pages.
- Irénée, *CH IV 2*, éd.-trad. Rousseau, Hemmerdinger, Mercier, 2006 = A. Rousseau, B. Hemmerdinger, C. Mercier, *Irénée de Lyon, Contre les hérésies*, Livre IV, tome II, Paris, Le Cerf, Collection Sources chrétiennes n° 100.2, [2006] ; 1re .d., 1965, 676 pages.
- Irénée, *CH V 1*, éd.-trad. Rousseau, Hemmerdinger, Mercier, 2006 = A. Rousseau, B. Hemmerdinger, C. Mercier, *Irénée de Lyon, Contre les hérésies*, Livre V, tome I, introduction, notes justificatives et tables, Paris, Le Cerf, Collection Sources chrétiennes n° 152, [2006] ; 1re .d., 1969, 432 pages.
- Irénée, *CH V,2*, éd.-trad. Rousseau, Hemmerdinger, Mercier, 2013 = A. Rousseau, B. Hemmerdinger, C. Mercier, *Irénée de Lyon, Contre les hérésies*, Livre V, tome II, introduction, notes justificatives et tables, Paris, Le Cerf, Collection Sources chrétiennes n° 153, [2013] ; 1re .d., 1969, 480pages.
- Irénée, *CH III 1*, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 2002 = A. Rousseau, L. Doutreleau, *Irénée de Lyon, Contre les hérésies*, Livre III, tome I, introduction, notes justificatives et tables, Paris, Le Cerf, Collection Sources chrétiennes n° 210, [2002] ; 1re .d., 1974, 512 pages.
- Irénée, *CH III, 2*, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 2002 = A. Rousseau, L. Doutreleau, *Irénée de Lyon, Contre les hérésies*, Livre III, tome II, introduction, notes justificatives et tables, Paris, Le Cerf, Collection Sources chrétiennes n° 211, [2002] ; 1re .d., 1974, 512 pages.
- Irénée, *CH II, 1*, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 2013 = A. Rousseau, L. Doutreleau, *Irénée de Lyon, Contre les hérésies*, Livre II, tome II, introduction, notes justificatives et tables, Paris, Le Cerf, Collection Sources chrétiennes n° 293, [2013] ; 1re .d., 1982, 440 pages.
- Irénée, *CH II, 2*, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 2011 = A. Rousseau, L. Doutreleau, *Irénée de Lyon, Contre les hérésies*, Livre II, tome II, introduction, notes justificatives et tables, Paris, Le Cerf, Collection Sources chrétiennes n° 294, [2011, 2006] ; 1re .d., 1982, 388 pages.
- Irénée, *CH I, 1*, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 2006 = A. Rousseau, L. Doutreleau, *Irénée de Lyon, Contre les hérésies*, Livre I, tome I, introduction, notes justificatives et tables, Paris, Le Cerf, Collection Sources chrétiennes n° 263, [2006] ; 1re .d., 1979, 416 pages.

- Irénée, *CH I*, 2, éd.-trad. Rousseau, Doutreleau, 2006 = A. Rousseau, L. Doutreleau, *Irénée de Lyon, Contre les hérésies*, Livre I, tome I, introduction, notes justificatives et tables, Paris, Le Cerf, Collection Sources chrétiennes n° 264, [2006] ; 1re .d., 1979, 408 pages.
- Irénée, *DPA*, trad. Rousseau, 1995 = A. Rousseau, *Irénée de Lyon, Démonstration de la prédication apostolique*, introduction, notes justificatives et tables, Paris, Le Cerf, Collection Sources chrétiennes n° 406, 1995, 420 pages.
- Irénée, *CH*, trad. Rousseau, 2001 = Adelin Rousseau, *Irénée de Lyon, Contre les hérésies*, Paris, Le Cerf, Collection Sagesses Chrétiennes, 2001, 764 pages.

Autres éditions (pour la version arménienne et les fragments) :

- Pitra, 1876-1891 = Jean-Baptiste Pitra, (cardinal), *Analecta Sacra Spicilegio Solesmensi*, tomes I-VIII (VII pas paru), Paris, A. Jouby et Roger, 1876-1891, 7 vols.
- Harvey
- Komitas, éd. Tēr-Mkrtčean, 1914 = Tēr-Mkrtčean Karapet, *Կնիք հաւատոյ ընդհանուր սուրբ եկեղեցւոյ յուղղափառ եւ Ս. Հոգեկիր հարցն մերոյ դաւանութեանց յաւուրս Կոմիտաս Կաթողիկոսի համահաւաքեալ* (*Sceau de la foi de la sainte Eglise universelle, de nos saints Pères orthodoxes et inspirés, composé aux jours du catholicos Komitas*), Etchmiadzin, Presses catholicossales, 1914, cxxviii- 436 pages (réimpression anastatique de l'édition de 1914, par les éditions Peeters, Louvain, 1974).
- Komitas, éd. Tēr-Mkrtčean, 1914 = Tēr-Mkrtčean Karapet, *Կնիք հաւատոյ ընդհանուր սուրբ եկեղեցւոյ յուղղափառ եւ Ս. Հոգեկիր հարցն մերոյ դաւանութեանց յաւուրս Կոմիտաս Կաթողիկոսի համահաւաքեալ* (*Sceau de la foi de la sainte Eglise universelle, de nos saints Pères orthodoxes et inspirés, composé aux jours du catholicos Komitas*), Etchmiadzin, Presses catholicossales, 1914, cxxviii- 436 pages (réimpression anastatique de l'édition de 1914, par les éditions Peeters, Louvain, 1974).
- Komitas, éd. 2005 = , *Կնիք հաւատոյ ընդհանուր սուրբ եկեղեցւոյ յուղղափառ եւ Ս. Հոգեկիր հարցն մերոյ դաւանութեանց յաւուրս Կոմիտաս Կաթողիկոսի համահաւաքեալ* (*Sceau de la foi de la sainte Eglise universelle, de nos saints Pères orthodoxes et inspirés, composé aux jours du catholicos Komitas*), Antélias, Édition du Catholicossat d'Antélias, Madenakirk' Hayotz, vol. IV, 2005, p. 43-311.

Editions et traductions du traité de la *Démonstration de la prédication apostolique* :

- Irénée, *DPA*, Ter-Mekerttschian - Ter-Minassiantz, 1907 = Karapet Ter-Mekerttschian, Erwand Ter-Minassiantz (édition), Adolf von Harnack (commentaire), *Des heiligen Irenäus Schrift zum Erweise der apostolischen Verkündigung : eis epideixin tou apostolikou kērugmatos in armenischer Version entdeckt*, Leipzig, J.C. Hinrichs « Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 31/1 », 1907, viii, 69 pages.
- Irénée, trad. Weber, 1912 = Simon Weber, *Des heiligen Irenäus Schrift zum Erweis der apostolischen Verkündigung, aus dem Armenischen übersetzt*, Kempten et Munich, Bibliothek der Kirchenväter, 2.
- Irénée, trad. Weber, 1917 = Simon Weber, *Sancti Irenæi episcopi Lugdunensis Demonstratio apostolicæ prædicationis*, Fribourg-en-Brisgau, 1917.
- Irénée, trad. Barthoulot, 1916 = Jean Barthoulot, avec une préface de J. Tixeront, « La Prédication des apôtres et ses preuves », *Recherche de Sciences Religieuses*, 6, 1916, p. 361-432.
- Irénée, trad. Barthoulot, 1919 = Jean Barthoulot, avec une préface de J. Tixeront, « La Prédication des apôtres et ses preuves », *Patrologie Orientale*, XII, 5, 1919, p. 750-802.
- Irénée, éd.-trad. Ter-Mekerttschian – Wilson, 1919 = Mgr K. Ter-Mekerttschian et le Rev. Dr. S. G. Wilson, « S. Irenaus, The Proofs of the Apostolic preaching », *Patrologia orientalis*, Paris, 1919, t. XII, fasc. 5, p. 659-731.
- Irénée, trad. Robinson, 1920 = Armitage Robinson, *Irenæus of Lyons, On the Apostolic Preaching*, Londres, The Macmillan Co.

- Irénée, trad. Meyboom, 1920 = H. U. Meyboom, *Irenaeus, Aanwijzing der apostolische verkondiging, Fragmenten*, Leiden, A. W. Sijthoff, 1920, 110 pages.
- Irénée, trad. Faldati, 1923 = Ubaldo Faldati, *S. Ireneo, esposizione della predicazione apostolica*, Roma, Libreria di Cultura, 1923, 170 pages.
- Irénée, trad. Froidevaux, 1959 = Léon Marie Froidevaux, Irénée de Lyon, *Démonstration de la prédication apostolique*, Paris, Cerf, coll. "Sources chrétiennes" n° 62, 1959.
- Irénée, trad. Barthoulot - Voicu, 1977 = Jean Barthoulot (trad.), Sever Voicu (révision critique sur l'original arménien) et Adalbert-Gautier Hamman (introduction et notes), Irénée de Lyon, *La Prédication des apôtres et ses preuves ou la Foi chrétienne*, Paris, Desclée De Brouwer, Collection Les Pères dans la foi n° 3, 1977, 113 pages.
- Irénée, éd.-trad. Renoux, 1978 = Charles Renoux, *Nouveaux fragments arméniens de l'"Adversus haereses" et de l'"Epideixis" d'Irénée de Lyon*, Turnhout, Brepols, « Patrologia orientalis ; 39/1 », 1978, fasc. 178, 164 pages.
- Irénée, trad Perotto, 1981 = E Perotto., *Ireneo di Lione, Epideixis, Antico catechismo degli adulti*, Rome, 1981.
- Irénée, trad. Pose, 1992 (2001) = Eugenio Romero Pose, *Demostración de la predicación apostólica*, Ciudad Nueva, Volume 2 de Fuentes patristicas, 1992 rééd. 2001, 262 pages.
- Irénée, trad. Rousseau, 1995 = Adelin Rousseau, *Irénée de Lyon, Démonstration de la prédication apostolique*, Paris, Cerf, coll. "Sources chrétiennes" n° 406, 1995.
- Irénée, trad. Brox, 1993 = Norbert Brox, Irenäus von Lyon, *Epideixis = Darlegung der apostolischen Verkündigung ; Adversus haereses I = Gegen die Häresien I*, Fribourg, Basel, Vienne, Herder, « Fontes Christiani ; 8/1 », 1993, 387 pages.
- Irénée, trad. Rousseau, 1998 = Adelin Rousseau, *Irénée de Lyon, Exposé de la prédication des Apôtres*, Dourgne, SODEC-A.I.M, « Témoins du Christ, n° 52 », 1998, 86 pages.
- Irénée, trad. Behr, 1997 = John Behr, *Irenaeus of Lyons, On the Apostolic Preaching*, Crestwood, St Vladimir's Seminary Press, 1997, 121 pages
- Irénée, trad. Behr, 2015 = John Behr, *Irenaeus of Lyons, Identifying Christianity, Christian Theology in Context*, Oxford University Press, 2015, 320 pages.
- Irénée, trad. Mahé et Chétanian, 2016 = Jean-Pierre Mahé et Rose Varteni Chétanian, *Irénée de Lyon, Démonstration de la prédication apostolique*, dans *Premiers écrits chrétiens (PEC)*, Gallimard, coll. "La Pléiade", 2016, p. 1092-1140.

*PEC*, 2016, trad. Pouderon - Salamito - Zarini = *Premiers écrits chrétiens*, publiée sous la direction de Bernard Pouderon, Jean-Marie Salamito et Vincent Zarini, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2016, 1580 pages

